



PÄDAGOGISCHER GARTENBAU

|

JARDINAGE PEDAGOGIQUE

Enseignement du Jardinage dans les écoles Rudolf Steiner

Cahier I 1993

Compte-rendu du Cercle de Travail des professeurs de Jardinage

Rédaction Peter Lange 13 Mai 1996

Peter Lange ; 10 Bachstrasse 10 ; CH-8331 Auslikon ; Tél./fax : 0041 1 950 02 66

E-Mail : komm.post@schulgarten.ch

<http://www.schulgarten.ch/>

Illustration de couverture : Luzia Elmer

Traduction française de Christian P. Briard ; 14 ter CD 12; F. 97436 SAINT-LEU; île de la Réunion ;

tél.: 0262248723; fax : 0262246275; e-mail : briard.christian@wanadoo.fr

Table des matières

Avant-propos p 7 ; Indications de Rudolf Steiner 8 ; Citations 9 ; Extraits de conférences 10 ; M. de Mackensen : Le jardinage 13 ; Christoph Leuthold : La signification pédagogique du cours de jardinage 17 ; Alfred Graf : Le cours de jardinage, symbiose du jardinage et de l'enseignement 23 ; Bettina Groher : Comment le jardinage peut préparer et accompagner l'enseignement de la botanique 26 ; Rosemarie Gossweiler : A propos du cours de jardinage 27 ; Peter Lange : Autres aspects du cours de jardinage 30 ; Peter Lange : Au sujet de la greffe 33 ; Ursula Kilger : Développement historique des jardins scolaires 36 ; Peter Lange : Quelques points de vue pratiques du cours de jardinage 39 ; Tableau de synthèse :

Motifs et objectifs de l'enseignement du jardinage 43 ; Plan scolaire de la connaissance de la nature et jardinage 44 ; Tableaux de synthèse : Technologie et sciences de la vie 46 ; Projets (ou concepts du jardinage selon différentes écoles R. Steiner) 50 ; Poème de J.W. Goethe 73 ; Poème de W. Busch 74 ; Bibliographie 75 ; Illustration de la couverture de Luzia Elmer.

Indications de Rudolf Steiner

Rudolf Steiner n'a pas vraiment donné de plan scolaire pour l'enseignement du jardinage, comme il l'a fait pour d'autres disciplines. Cependant il a laissé un petit nombre d'indications, qui peuvent donner une direction bien nette et s'avérer une aide appréciable pour s'orienter. Des citations et surtout des échanges verbaux relatés doivent être reçus avec prudence; elles invitent à la vigilance de chacun.

Voici quelques indications et paroles rapportées de Rudolf Steiner à l'école Waldorf de Stuttgart jusqu'en 1925.

Conférences

- du 6.3.20 (in GA P 300a):

X.: Le cours de jardinage doit-il rester facultatif?

Dr. Steiner: **Le jardinage doit être une matière obligatoire de l'enseignement.**

X.: ...

Dr. Steiner : Ce serait une règle scolaire juste que d'exclure de l'école les enfants qui manquent souvent un de ces cours sans excuse.

- du 14.6.20 (GA 198)

Cela portera sur le travail au jardin et le travail manuel. **Sur des difficultés avec certains enfants; ils sont asociaux et paresseux et répugnent à aider leurs camarades.**

Dr. Steiner: Sont-ils nombreux ? Non pas vraiment, **que faire d'autre à part mobiliser ceux qui sont ainsi, en leur assignant un certain domaine et en les amenant à avoir honte s'ils n'arrivent à rien finir. Quelque chose où la fin se verra et où ils auront honte de n'en avoir fait que le quart. Pas le moment de faire le fier ! Ce que j'ai dit, n'est pas du domaine de la fierté, mais de la honte.** Alors on pourrait aussi nommer une commission qui exercerait son contrôle en présence des enfants et exprimerait son mécontentement. J'ai la certitude que si Madame Molt était désignée de se charger de la chose, et Monsieur Hahn également, qu'alors M.T aussi se déciderait à travailler afin de ne pas provoquer leur mécontentement. Une solution serait de

mobiliser ces enfants et que l'enseignement entre dans leur sphère. Mais c'est difficile à mettre en pratique. Il faut les amener à éprouver de la honte, s'ils n'arrivent pas à finir. Je ne les inciterais pas à la fierté, mais à la honte.

- du 30.7.20 (GA P 300 a) :

X.: Il faudrait que l'embauche de nouveaux professeurs soit débattue.

Dr. Steiner : Il s'agit aussi d'une question personnelle. Il lui est devenu difficile de se faire à un domaine dont il s'est occupé. Il s'est révélé qu'il n'a pas une compétence suffisamment pratique, que les travaux, qu'il fait faire, ne peuvent pas être bons, parce qu'il n'a pas idée lui-même de ce qui est juste. Mains de ces travaux sont restés des amusettes et ne devenaient pas ce qu'ils devaient être. Les enfants n'ont appris de lui aucun travail précis. Dans la leçon de jardinage, le travail a consisté en ce que chaque enfant a reçu un petit jardinet, où les enfants s'adonnaient librement, à ce qui leur plaisait, à ce qui était devenu bien plus un jardinet d'enfants qu'un jardin scolaire.

Mais ce qui est de loin le plus grave, c'est qu'il n'a pas mis tout son coeur à faire les choses qui lui incombaient; qu'il est plus intéressé à s'occuper de bonnes études, mais que pour ce qui est de ce qu'il lui aurait été juste de faire - de s'attacher à une étude approfondie de son cours de jardinage -, c'est ce qu'il n'a justement pas fait. De sorte que la seule alternative était de se mettre à la recherche d'un meilleur collaborateur.

X.: Est-ce qu'il est envisagé de tout placer dans une seule main? (travail manuel et jardinage)

Dr. Steiner: C'est pour des raisons de budget. Ce qui se passe avec l'enseignement de l'habileté manuelle, c'est qu'on se restreint. Il serait souhaitable que l'enseignement de ce savoir-faire soit largement amélioré. Si nous avons un professeur d'habileté manuelle, nous pourrions nous débrouiller pour que la 6^è classe profite de son enseignement. Cela demande un collaborateur compétent. L'idéal serait d'en avoir deux : pendant une année l'un enseigne le travail manuel et l'autre le jardinage.

- du 25.5.23 (GA 298)

Les plus grandes classes réclameront un cours de jardinage.

Dr. Steiner: **Nous donnons le jardinage jusqu'à la 10^è classe. On devrait tenir les plus grandes classes complètement à l'écart du jardin. Les enfants grefferont volontiers. Si on les initie au mystère de la greffe, ils auront plaisir à greffer**

- du 18.9.23 (GA P 300 c)

Le professeur de jardinage demande si l'on doit aménager des jardins de classe.

Dr. Steiner: je n'ai rien contre. Jusqu'à présent nous avons plutôt improvisé le jardinage. Mettez cela au point. Cela peut entrer dans notre plan scolaire.

Le professeur des sciences de la nature: Du cours de botanique il ressort le besoin que l'on élève ici dans le jardin des plantes étudiées en botanique.

Dr. Steiner: C'est faisable. Cela introduit quelque chose à ajouter à ce qui est prévu pour le jardin.

- du 5.2.24 (P 300 c)

Des questions seront posées concernant le jardin scolaire et son utilisation pour le cours de botanique.

Dr. Steiner: Le fumier de bovin ! Le fumier de cheval n'est pas bon. C'est à gérer rationnellement, tant que c'est possible financièrement. Pour conclure, la loi pour un endroit donné est que toute l'harmonie possible n'apparaît pas, si une certaine quantité de bétail et une certaine quantité de plantes se sont pas présentes à la surface du sol. Ce bétail donnera le fumier et quand il y a plus de plantes que le bétail ne donne de fumier, il s'instaure alors un rapport malsain.

On ne peut pas appliquer un produit mort comme la tourbe. C'est malsain. La tourbe n'est pas un plus. La question est de savoir quelle utilisation est faite des plantes. Pour ce qui est des plantes il n'y a pas lieu d'en faire grand cas. Si vous faites gonfler les plantes alimentaires, ce n'est que de la gonflette. Vous n'augmentez pas par là leur valeur nutritive. Quand vous sortez des boutures de la tourbe, voyez vous-mêmes si c'est favorable à la valeur nutritive.

Il faut chercher à rendre le sol plus facile à travailler en incorporant autant de terre humique que nécessaire. Et c'est encore mieux, si vous employez les engrais chers à Maier, à Alfred Maier, des déchets de corne. Cela rendra déjà la terre plus molle. Il applique des déchets de corne. C'est un véritable engrais homéopathique pour le jardin botanique, pour le sol très gras. Dans le jardin scolaire, on peut planter ainsi les plantes selon les genres et l'ordre dans lequel on voudra les étudier. La systématique des plantes en douze ordres, je pourrai vous l'indiquer une autre fois.

Citations

Propos du Dr. Steiner sur l'enseignement du jardinage, collectées par M. S. Werr et empruntées au carnet de notes de Mlle Michels.

A Mlle Michels : Il ne s'agira pas de donner aux enfants une formation préprofessionnelle; il faudra plutôt essayer d'inciter chez les enfants la juste disposition d'âme, et ce en rapport avec l'enseignement général, de leur faire ainsi apprécier correctement le contexte de la nature dans notre travail agricole. Ce sera nécessaire pour prévenir que des catastrophes ne s'abattent sur le sol.

Une autre fois à Mlle Michels : C'est pour l'homme, pour son développement social, d'une signification particulière qu'il fasse l'expérience jusque dans ses mains que des hommes sont toujours les destinataires du travail d'autres hommes.

A Madame Kolisko : Il deviendra nécessaire d'en venir à de toutes nouvelles méthodes en agriculture. Anciennement il y avait encore des produits qui

constituaient vraiment des aliments; ils deviendront de plus en plus mauvais; cela tient à la méthode. De ce fait il faut s'attendre à des réactions de la nature, qui peuvent se traduire par des catastrophes. Ainsi il est très incertain que la pomme de terre survive au siècle; on peut dire la même chose de différentes plantes cultivées. Il nous faudra cultiver de nouveaux aliments; ce ne sera pas possible par les voies qui ont prévalu jusqu'à présent. Il subsiste une catégorie de plantes qui se laisse encore plus ou moins transformer. C'est ce que devraient effectuer certains responsables, mais la question de fond reste la méthode. La conviction, qui soutendra ces travaux, est décisive; ils pourraient être menés par notre Institut de recherche ou par notre école Waldorf.

Mademoiselle Michels a déjà commencé à enseigner les enfants à l'école. Elle empruntera de nouveaux chemins et il lui faudra chercher; des hommes qui auront suivi cet enseignement à l'école, pourront décider si en agriculture une méthode ou une mesure quelconque est juste ou non, non parce qu'ils l'auront appris, mais à partir de la sûreté de leur sentiment. Aussi les forces morales seront-elles exercées avec un tel enseignement. L'effet d'un tel enseignement se fera d'abord sentir dans l'attitude sociale de l'adulte.

A Madame Stegmann : Si votre fils a déjà 12 ans, ou peu s'en faut, permettez-lui d'aider au jardin ou au champ quelques heures par semaine. Ainsi il apprendra à vivre activement dans ses membres le cours de l'année; cela féconde l'enseignement de l'école. Il nous faut l'inciter à l'observation; elle l'incitera à questionner. Une réponse doit toujours prendre l'homme comme point de départ. Les fruits de ce type d'activités apparaissent ensuite chez l'adulte où ils se transforment en social.

Communication orale de Melle Michels relatant la réponse du Dr. Steiner à la question "quand commencer l'enseignement ?" Il répondit : " Quand la période d'histoire sera donnée en 6ème classe et également après la 5 ème classe.

Quand on abordera le sujet des plantes cultivées, on devra les traiter comme des compagnes de l'homme".

Extraits de conférences

Conférence: Pédagogie; de la méthodologie et de la didactique. 2/09/1919 à Stuttgart, (GA 294)(L'art de l'éducation; Triades; p. 138; traduction d'Henriette Bideau)

"L'enfant ne doit faire que des choses pratiques de la vie et non des choses inventées.

...On créerait un bon lien avec la vie si l'on pouvait aller jusqu'à faire de petites charrues, et faire labourer les enfants dans le jardin de l'école, ou les faire faucher avec de petites faux, et couper avec de petites faucilles. Car ce qui est plus important que l'habileté, c'est le lien dans l'âme de l'enfant entre sa vie et la vie dans le monde. Car il en est vraiment ainsi : un enfant qui a coupé de l'herbe avec une faucille, fauché du foin avec une faux et tracé des sillons avec une petite charrue deviendra un autre homme qu'un enfant qui ne l'aura pas fait. Par là son âme devient tout simplement autre. Les "activités manuelles" abstraitement conçues ne peuvent

obtenir cela. L'utilisation des bâtonnets ou du papier que l'on tresse devrait être évitée autant que possible; elle entrave plutôt qu'elle ne favorise l'adaptation de l'être humain à la vie. Il vaut beaucoup mieux faire faire à l'enfant des choses pratiquées dans la vie que d'en inventer d'autres qui ne le sont pas."

L'anthropologie, base de la pédagogie (21/01/1921 ; GA 293, Triades)

"... Ainsi cela ne dépend pas que l'homme soit actif, car il en va de même pour le paresseux, mais cela dépend du degré d'utilité de son activité. Quand l'activité de l'homme a-t-elle du sens ? Son activité est dépourvue de sens quand elle ne fait qu'obéir à l'exigence de son corps. Son activité a du sens quand elle répond à la nécessité de son environnement, et pas uniquement à celle de son corps."

Die Verantwortung des Menschen für die Weltentwicklung...(GA 203; Dornach 21/01/1921) (La responsabilité de l'homme vis-à-vis de l'évolution du monde)

Les enfants sauraient, dans la mesure où ils sont éduqués à agir, que ce qu'ils font, se grave dans l'ensemble du monde. S'il y avait ce sentiment, comme les hommes vivraient différemment qu'aujourd'hui, où il est possible que l'homme se pose la question : Que suis-je en réalité, ici, dans ce monde ? il s'y voit dressé, solitaire, jailli de forces indéterminées de la nature, pénétré d'idéaux moraux, tels des bulles de savon. ... L'antroposophie veut donner une science de la nature remplie d'esprit, une science de la nature vivifiant l'homme, et ce qui s'instille en lui comme connaissance de l'esprit dans la nature, cela se change en l'homme, exactement comme les aliments sur le plan physique se transforment dans l'homme en force sociale. On en ferait l'expérience, si on voulait souscrire sérieusement au fait que la connaissance-esprit absorbée comme nourriture de l'âme, une fois digérée, s'il m'est permis d'utiliser cette expression -, se muerait en force sociale active. Bénéficiaire d'impulsions sociales n'est possible que si nous recueillons des connaissances spirituelles de la nature qui nous entoure. Celui qui croit aujourd'hui que des réformes sociales peuvent provenir de quelques autres impulsions, pense à peu près comme celui qui croit le mieux nourrir l'homme en l'empêchant de manger."

Traitement selon la science spirituelle de questions sociales et pédagogiques, (GA 192; Stuttgart 11/05/1919; non traduit)

Pour la formation du sentiment et du penser il sera ensuite nécessaire de développer une vue vivante de la nature dès le plus jeune âge. Vous savez comme je l'ai souvent répété comme j'ai concentré maintes observations dans ces paroles : Il y a malheureusement aujourd'hui parmi la population citadine de nombreuses personnes qui ne peuvent pas reconnaître, si on les emmène dans les champs, un blé d'un seigle. Cela ne tient pas aux noms, non cela tient à la relation vivante aux choses. C'est quelque chose d'énorme pour celui qui peut embrasser la nature humaine, ce qui se perd là pour l'homme, s'il n'apprend pas au moment opportun des différences pareilles - et le développement des facultés humaines doit toujours survenir au moment opportun. Vous savez, faire la différence entre le seigle et le blé a valeur d'exemple. Il comprend ce qui est signifié par là, naturellement beaucoup, énormément.

Pierres de construction pour la connaissance du Mystère du Golgotha. (GA 175; 20/02/1917; Revue Triades XXII^e année, n°2, hiver 1974-75, article intitulé "L'âme humaine et l'univers", p.10, dernier paragraphe; traduction Henriette Bideau. L'article ne comporte pas la dernière phrase de l'extrait allemand)

C'est pourquoi, durant ce temps de notre vie où nous passons par une préparation, l'éducation devrait agir en vue de rendre très profonde cette rencontre avec le principe du Père - et cela elle peut le faire par les moyens les plus divers. Par exemple en vivifiant en l'être pendant son enfance, le sentiment de la splendeur, de la grandeur du monde, de tout ce que le monde a de grandiose. Nous frustrons l'être en développement lorsque nous ne le rendons pas assez attentif à la beauté, à la grandeur manifestée du monde, lorsque nous ne savons pas lui communiquer la vénération, le respect qu'elles nous inspirent quand notre âme s'y abandonne. En lui faisant ressentir intensément le lien le principe du Père entre le cœur humain et la beauté, la grandeur du monde, nous le préparons à trouver le lien avec. Car cette rencontre avec le principe du Père est d'une grande signification pour la vie, qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance.

Agriculture; fondements spirituels de la méthode biodynamique. (GA 327; Koberwitz; 7/06/1924. EAR, Genève; p.35)

(...) Il y a aujourd'hui des écrits qui traitent de la forme à donner à l'agriculture dans la perspective de l'économie politique. Tout cela, aussi bien les conférences publiques que le texte de tels livres, est de toute évidence un non-sens. Mais le non-sens évident se pratique aujourd'hui à grande échelle. Car il devrait aller de soi que pour pouvoir parler de l'agriculture - y compris de la forme sociale à lui donner - il faut commencer par prendre comme base l'agriculture elle-même, il faut évidemment savoir ce que signifie cultiver des betteraves ou des pommes de terre ou des céréales. Faute de quoi on ne peut pas parler non plus des principes de l'économie politique. Tout cela doit être mis au point à partir de la chose elle-même et non à partir de considérations théoriques quelles qu'elles soient. Quand aujourd'hui on tient ce langage devant des gens qui ont suivi à l'université une série de cours d'économie politique relatifs à l'agriculture, ils trouvent cela complètement absurde,

parce qu'ils considèrent la chose comme un fait établi. Mais il n'en est rien : il n'est d'opinion valable en matière d'agriculture que tirée du champ, de la forêt, des bêtes d'élevage. Il faudrait en finir une bonne fois avec ce bavardage sur l'économie politique et partir pour en parler de la chose elle-même. Tant qu'on ne comprendra pas qu'en planant au-dessus des choses en parlant d'économie politique on ne fait que parler dans le vide, tout ce qu'on fera restera vain aussi bien dans le domaine de l'agriculture que dans les autres domaines...

Bases de la pédagogie; cours aux éducateurs et enseignants.(GA 303; 1er/01/1922; EAR, Genève, p.247; traduction de Geneviève Bideau)

"Cela peut paraître grotesque, mais il faut toujours le répéter : un homme qui n'a pas appris à distinguer le seigle du froment n'est pas un homme complet. Et on peut même aller plus loin : un homme qui n'a appris qu'en ville à distinguer le seigle du froment d'après l'aspect de l'épi, les grains du seigle et du froment, n'a pas encore atteint l'idéal. Seul celui qui s'est tenu sur un sol où poussent du seigle et du froment

et qui a appris sur place à distinguer le seigle du froment, seul celui-ci a réellement éprouvé ce qu'il faut. En tant que professeurs, nous devrions éviter d'aller botaniser et de venir ensuite dans la classe avec la boîte à botaniser et d'étaler les plantes. Nous devrions bien plutôt emmener les enfants à l'extérieur et si possible amener réellement les enfants à la compréhension de ce qu'est une plante dans un lien réel avec la terre et les rayons du soleil et la vie. Par là nous pouvons trouver de façon toute simple la transition, qui nous mène à une autre chose extraordinairement importante..."

Au point de départ de l'enseignement du jardinage

Pratique de la pédagogie. (GA 306; 5è conf. ;19/04/1923; EAR, Genève, p.132/133; traduction de Geneviève Bideau)

... car il faut savoir qu'en l'enfant quelque chose se développe vers la douzième année seulement, très près de la douzième année: c'est le concept de causalité.

Jusqu'à-là, l'enfant ne le possède absolument pas. Il voit ce qui est mobile, ce que sont les représentations mobiles. Ce qui est imagé, musical, cela il le voit, il le perçoit. Mais jusque vers la douzième année, il n'a aucun sens de la notion de causalité. C'est seulement alors que nous pouvons escompter qu'il appréhendra les rapports de cause à effet. C'est seulement à partir de là qu'il commence à réfléchir, Jusqu'alors il ne pouvait que se représenter des images. C'est alors que vient briller comme par anticipation ce qui apparaîtra complètement avec la puberté : la vie des pensées, la vie du jugement, qui est liée à l'activité pensante au sens le plus strict du terme - tandis qu'entre le changement de dentition et la puberté la vie est liée au ressentir, et avant le changement de dentition au vouloir déployé intérieurement, qui à cet âge n'obéit pas à des pensées, mais à l'imitation de ce qui se présente au corps de l'extérieur. Mais avec ce qui se présente ainsi de l'environnement au corps de l'enfant, c'est aussi l'élément moral, le spirituel qui vient s'ancrer dans son corps. C'est pourquoi il est impossible de lui enseigner de la dixième à la onzième année, et le plus souvent à la douzième encore, quelque chose qui exige qu'on considère la causalité. On ne devrait donc commencer à parler du monde minéral que vers la douzième année. Les concepts physiques ne devraient également apparaître que vers cet âge, après avoir été préparés auparavant. C'est alors que l'enfant est mûr pour comprendre de tels concepts. Tout ce qui se rapporte à l'inorganique, l'enfant ne peut le comprendre dans le sens de la causalité que vers la douzième année. Naturellement, cela doit être préparé, mais non pas en se servant de concepts se rapportant à la causalité; ce qui plus tard sera compris à l'aide de ces concepts doit être préparé par des images d'où le concept de causalité est absent. Il faut que l'enfant ait en quelque sorte une matière à laquelle il puisse appliquer ce concept de causalité. (...)

Le professeur de jardinage doit se débrouiller avec ces quelques citations et paroles rapportées. Eparpillées dans toute son oeuvre, on trouve d'autres indications de Rudolf Steiner sur l'importance des rapports conscients avec la nature; elles s'accompagnent souvent d'exemples tirés du règne végétal.

" Agriculture " (GA 327 ; EAR ; Genève) est de pair avec les ouvrages pédagogiques, le livre de chevet du professeur de jardinage.

Comment ces informations auront-elles été comprises et de quelle manière le cours de jardinage aura-t-il été donné dans les écoles ?

Voici quelques années, un article sur le jardinage est paru dans une "Lettre du Cercle des professeurs" (1/1979). Manfred von Mackensen a présenté le sujet d'une manière précise, lumineuse et toujours valable.

Le jardinage (Manfred von Mackensen)

Le jardinage, pour lequel Steiner n'a pas une seule fois donné un programme scolaire, est parfois considéré comme accessoire. Je désire montrer qu'il forme pourtant une pièce essentielle du passage au second degré. Le plan scolaire Waldorf le promeut. Manque-t-il, que tout le second degré en pâtisse. Le cours de biologie, qui décrit des cercles ascendants de la 7^e à la 10^e classe, est anthropologiquement parlant en rapport avec la puberté. Les périodes d'enseignement principal ouvrent les regards spirituels sur la dimension cosmique de l'essence humaine. Le jardinage, en tant que transition, stimule le rapport de la volonté au cosmique dans le monde extérieur. Les expériences du travail systématique dans l'espace jardin manquent-elles, que l'attitude positive vis-à-vis du travail est menacée dans tout le second degré. Quelle école Waldorf n'en souffre pas ? Est-ce que d'une manière générale toute l'humanité n'en souffre pas ? Ainsi on peut comprendre les communautés agricoles des citadins comme des tentatives d'autogénération. Et on peut ressentir combien les générations d'adolescents, depuis un certain temps déjà, aspirent à travailler la terre.

L'enseignement du jardinage est plus que jamais d'actualité. L'agriculture alternative, considérée comme une idée d'avenir, peut et doit se réaliser de plus en plus à partir d'impulsions anthroposophiques. Il est de plus souhaitable sur le plan pédagogique. Comment procéder dans une école ?

I. Quel est l'historique du cours de jardinage ?

C'est sûr que c'est un domaine que Steiner connaissait bien. Malgré tout l'enseignement du jardinage ne figurait pas dans le plan scolaire détaillé du cours fondateur de septembre 1919. Par la suite ce domaine sera très vite pris en charge, également avec des groupes d'élèves volontaires.

Puis c'est une certitude partagée (6/03/1920) que ce "jardinage" (et non pas un enseignement sur les jardins) est inclus dans le plan scolaire.

Constat est alors fait qu'un cours de jardinage ne se met pas en place aussi simplement que celui de physique où il suffit la présence des élèves, des professeurs et du matériel. Le travail riche de sens d'un morceau de terre ne peut pas être parachuté d'en haut par un plan scolaire. Il semble nécessaire que des personnes bien identifiées commencent à organiser un morceau de terrain bien précis suite à leurs impulsions personnelles. Ce n'est qu'alors qu'un organisme de jardin se formera et ce n'est qu'alors qu'il pourra être exigé des élèves qu'ils se soumettent aux exigences de la volonté de ces personnes. Le requérant doit être une individualité qu'on peut vraiment rencontrer sur place en chair et en os - et non pas un plan savant. Cela implique qu'un organisme de jardin semblable produise de l'utile

pour satisfaire diverses exigences - par exemple celles de l'école - c'est-à-dire qu'il se conforme à l'"entreprise" agricole. Un organisme de cette sorte ne peut pas être fondé de manière abstraite, mais uniquement engendré par l'homme et la terre. C'était manifestement l'attente de Steiner. Ce n'est que si, à partir d'un organisme concret, des nécessités objectives sollicitent les volontés des élèves que le jardinage devient éducatif. Sur ce plan-là il ne peut être donné durablement de plan scolaire, ni suprarégional, ni même local. Quand des difficultés apparemment sérieuses avec les élèves (14/06/1920) se présentèrent l'été, Steiner constata :

- les enfants aiment coopérer;
- un morceau de terrain devrait être donné à ces groupes;
- c'est le moyen qu'ils "achèvent" quelque chose";
- sans faire appel à l'ambition, tout le collège devrait éventuellement veiller à ce qu'un minimum de choses soit mené à bonne fin.

Suite à la critique radicale d'un collègue le 30/07/1920, Rudolf Steiner déclare que le jardinage ne peut pas consister en ce que les enfants établissent des jardins individuels n'importe où et de manière anarchique; ils doivent au contraire apprendre à obéir avec rigueur à des nécessités déterminées. Le professeur de jardinage devrait moins mener de grandes études que travailler, peaufiner son cours en détail de ce qui est à faire. Le cours ne devrait pas reposer sur une seule tête, mais différentes personnes pourraient aussi s'investir pendant un certain temps dans la conduite du cours, sans porter toute l'organisation du jardin. Bien sûr cela ne dispense pas les personnes concernées de la compétence nécessaire.

Bien que Steiner se soit attaché au programme des matières à enseigner en détail, il n'a pas établi de programme pour le jardinage. Ce n'est qu'à la fin qu'il a indiqué la greffe (25/05/1920). Il est frappant qu'il n'ait pas fait un exposé sur les différentes sortes de greffe, ni un cours scientifique sur ces processus, mais qu'il ait utilisé le mot "Mystère"; ce qui signifie en fait que le contexte plus subtil d'un cours de notions et de faits n'est pas révélé. Des forces de l'âme plus profondes seraient - comme lors de l'accès aux Mystères- à développer graduellement. De ce fait il ne peut s'agir ici que d'une amorce. La pratique et le fait que les élèves le fassent volontiers, donne de ces choses les premières impressions claires et nécessaires.

Quelques années après le refus des jardinets d'écoliers une autre question sera adressée à Steiner, concernant cette fois les jardins de classe. (18/09/1923). Cela signifiait, selon notre interprétation, l'émergence de la tendance réactivée d'une forme particulière qui précisément manquait; la question de l'organisme de jardin homogène est posée à nouveau. La prudence évidente ressortant des conférences, avec laquelle Steiner traite dans ses remarques tous les professeurs d'alors, permet de comprendre sa réponse. Il répond de manière neutre, presque réservée. Qu'il ne s'agisse pas vraiment d'une adhésion, on peut le déduire si on réfléchit comme il répond ensuite par quelques soupirs à une question, qu'il ne désapprouve pas non plus à un autre endroit de manière explicite (5/02/1924) (en approuvant : " cela peut se faire"; réservé : "je n'ai rien contre").La réponse reculée aux jardins de classe oblige Steiner à un travail écrit. Parce qu'il est exclu que ce soit "un travail-punition",

il en promet l'intégration dans une sorte de programme scolaire. Steiner se décide-t-il alors à donner une sorte de programme pour le jardinage ? Selon nos propres considérations, déjà mentionnées, concernant la réalisation de l'organisme de jardin, un programme scolaire valable en tous temps et en tous lieux ne pourra en fait pas être prescrit - et de fait il ne sera jamais déterminé par Steiner. Quelques phrases plus loin l'intention de Steiner se révèle dans cette conversation : le jardinage devrait faire l'objet de plus de méthode, je veux parler des nécessités objectives de l'école (peut-être selon les productions, les fleurs et ce genre de choses), en particulier celles de l'organisme de jardin lui-même devraient-elles être mieux prises en compte. C'est en partant d'elles qu'on devrait définir des tâches significatives pour l'ensemble. Cette méthode couperait l'herbe sous le pied à la demande de jardins individuels. Une telle tâche serait par exemple un travail préparant le cours de botanique, comme mentionné dans la conférence du 18/09/1923 (GA 300c, Stuttgart).

Cette fonction d'école totale, pour développer les tâches des jardins scolaires, sera encore une fois confirmée une demi-année (5.2.24) plus tard. Le cours de botanique en procura l'occasion. Celui-ci doit d'ailleurs s'assigner comme tâche une nouvelle systématique, que Rudolf Steiner veut donner. [Rudolf Steiner n'a plus complété la systématique des plantes en 12 ordres. Le botaniste Alfred Usteri a recueilli plus tard cette impulsion. Peter Lange]

Synopsis

Le jardinage de Rudolf Steiner n'est pas une discipline à l'école Waldorf, où on enseignerait des rapports de mots en partant de représentations et de sentiments, mais une tranche de vie pratique, où l'on s'immerge concrètement dans les rapports au monde pour en faire l'expérience autour de soi.

Ce rapport au monde existe dans l'organisme de jardin, c.-à.-d. dans les activités individuelles de l'homme et de la terre; il n'est pas l'initiative planifiée du " responsable " du jardin.

Selon le besoin propre à toute individualité, l'extérieur lui dicte ses tâches et bénéficie de leur accomplissement. Ces tâches sont transmises essentiellement par un collègue, par sa commission jardinage par exemple.

De la 7^e à la 10^e classe, le travail au jardin constitue un contre-poids à l'anthropologie plus théorique. Observer la forme humaine - le bras et la main par exemple - dans cette activité nourrira la réflexion sur des tâches plus élevées de la nature humaine. Dans le jardinage, cette nature humaine sera saisie de l'intérieur et de manière volontaire, initiée à de telles tâches - le bras et la main s'intègrent activement dans le monde ouvert, vivifié par le cosmos.

Il n'incombe pas au cours de jardinage d'enseigner de la théorie - mais un peu de botanique, un aperçu sur les familles végétales, des connaissances caractéristiques ou l'agriculture alternative. Cela peut ne serait-ce qu'animer de manière satisfaisante la période d'une matière. Pourtant il sera utile de porter un regard rétrospectif sur la succession des travaux effectués et de rechercher leur rapport. Ainsi il est possible de porter en automne un regard rétrospectif global sur la période du travail estival, (comme un écho), un bon complément aux petites discussions menées auparavant,

qui peut prendre la forme d'un enseignement de quelques semaines (en salle de class/Peter Lange). Il pourra y être question aussi du ver de terre, de la fourmi et de l'abeille (...).

Le cours de jardinage a pour objectif que les élèves épousent cette impulsion d'un organisme-jardin et apprennent à vivre les travaux qui se présentent successivement comme une nécessité et à les exécuter de même. Ils sont confrontés à un ouvrage humain inscrit dans un paysage et ils y subordonnent leur activité volontaire. - Ici le travail des élèves ne doit pas servir à découvrir ce qui est éventuellement tout à fait extraordinaire, mais au contraire les activités primales de la préparation du sol, du semis et de la plantation etc. doivent être entreprises et accomplies distinctement. L'action de la terre, de l'humidité, de la chaleur, de l'air et de la lumière doit être expérimentée et soutenue dans le cadre du jardin. C'est le moyen d'apprendre aussi - grâce au fait de s'en occuper - à connaître les formes et les caractéristiques des plantes. Les objectifs sont également : développer la perception, différencier et approfondir le sentiment de la sphère du vivant et de mobiliser la volonté dans un faire ressenti sensé. Un aperçu du monde végétal ou des formes de travail de la terre est une simple préparation de la 12^e classe. (...)

Christoph Leuthold (professeur de biologie et de géographie du second degré, Zürich)

La signification pédagogique du cours de jardinage

Le jardinage, une aide au développement lors de la puberté

C'est en 6^e classe - celle où le jardinage commence - qu'est donnée, dans le cadre de l'enseignement par périodes et au moins pour un temps, la dernière période de botanique. Jusqu'à la 11^e classe, au cours de laquelle le cours consacré à la cellule (travail de période de cours principal) introduira à nouveau des thèmes de botanique, l'approche de la plante se déplace alors intégralement sur un plan pratique.

A côté du travail manuel, qui s'étend de la 1^{ère} à la 10^e classe, et à côté du travail d'atelier introduit également en 6^e classe, qui accompagne les élèves jusqu'à la 12^e classe (après la 10^e classe sous la forme de la reliure), le jardinage est donc la troisième matière d'enseignement pratique. Il se déroule pendant le semestre d'été et il se substitue pendant cette période systématiquement au cours en atelier. Ces trois matières accompagnent donc les élèves tout au long du processus de la puberté.

Pour pouvoir apprécier la signification pédagogique de ce centre de gravité, il faut nous remettre brièvement en mémoire quelques faits anthropologiques : à l'époque de la puberté il se produit d'une part une transformation corporelle de maturité sexuelle, d'autre part un éveil de l'intellect, des facultés de jugement personnel. Parallèlement à cela nous faisons l'expérience de la soustraction des adolescents à l'autorité des adultes. Le monde se verra de moins en moins jugé à travers le regard du professeur ou des parents, mais de plus en plus par soi-même. Jugement et avis des adultes seront même d'emblée écartés ou tout au moins systématiquement

critiqués - un rejet sans ménagement absolument nécessaire, parfois difficile à vivre pour les adultes, même prévenus. Mais en même temps l'expérience manque encore aux adolescents pour pouvoir porter des jugements sûrs et réalistes. Il s'agit donc de leur offrir, au lieu d'exposés savants, des champs d'expérience pratique riches de sens, où ils peuvent faire l'expérience à partir de la chose elle-même de la légalité du monde, mais tout autant et de manière objective de leurs propres facultés ; c'est une des grandes options anthropologiques du plan scolaire de Rudolf Steiner.

Les corrections et affinements nécessaires des jugements personnels sont précisément directement imputables au monde lui-même et à la volonté de se trouver soi-même en lui. Cela exige toutefois un regard commun et attentif des résultats du travail, qui en parlant d'eux-mêmes agissent généralement sur les élèves.

Le travail pratique forme le contre-poids polaire du recours d'une pensée abstraite et tranchante : il faut qu'il soit exercé à cet âge-là surtout dans des matières comme les mathématiques et les sciences de la nature pour répondre aux forces de l'intellect qui s'éveillent.

L'action concordante de ces polarités, jointe au centre sentant de la création et de l'expérience artistiques, recèle une grande chance de pouvoir garder les élèves à l'âge de la puberté de vouloir " conquérir " le monde à l'aide d'une pensée purement abstraite et de s'y perdre ainsi dans des modèles théoriques et décalés de la réalité. L'activité dévastatrice, coupée du rapport vivant au monde, que peut avoir, surtout à cet âge, un intellectualisme nourri de manière exclusive, ne doit être signalé ici que comme un danger. Le fait de verser dans des idéologies fallacieuses, souvent dans des communautés sectaires, le fait de vénérer des idoles au lieu d'idéaux, sont souvent les signes de tels développements manqués.

Forts de ces points de vue généraux sur la puberté, redirigeons à présent un regard plus centré sur le jardinage :

Les activités pratiques qui y sont exercées, sont certes d'un genre particulier (et dans leur exercice régulier uniques dans le plan scolaire) dans la mesure où les élèves manipulent des êtres vivants, qui répondent directement à leur action, qui porteront l'empreinte de leurs interventions et où ces êtres vivants dépendent même de soins compétents et attentifs.

Quel être l'élève rencontre-t-il alors intimement, dans la plante, que pose-t-elle devant lui ?

Elle saisit toujours et à nouveau la substance terrestre, le terrestre et le connecte avec les forces de la lumière solaire, de la lune et des astres, en fait avec le cosmique. Elle élève par là la matière à un stade supérieur, le stade du vivant. La pesanteur de la terre est surmontée, la matière bonifiée, pénétrée de lumière, dans la triple élévation de la feuille à la fleur et au fruit. La matière y sera transmuée en mouvement, ce qui s'extériorise dans le métabolisme grâce auquel chaque être vivant maintient l'échange avec son environnement. Tout ceci se produit, en suivant rythmiquement les lois de l'univers du mouvement cosmique. En outre le règne végétal établit simultanément tout le courant de vie de la terre et forme la base alimentaire des règnes animal et humain.

Le jeune homme qui vit la puberté, est de ce fait et en un certain sens sorti de l'expérience de ce courant de vie naturel : le sol naturel de son existence d'enfant dont le corps se déployait harmonieusement et dont la vie de l'âme était encore grandement insouciant, à la charge des adultes responsables, ce sol ne le porte plus, ne peut et ne doit plus le porter. Et le nouveau sol, le sien, ne le porte pas encore. Le Moi, fort impatient d'apparaître, qui veut à présent assumer la conduite consciente de son corps et de son âme, ne peut de prime abord le faire que progressivement. Le souffle vital naturel hésite parfois, s'opère irrégulièrement. Nous connaissons les signes extérieurs de cette situation : le corps devient soudain maladroit, lourdeau, le mouvement et la tenue du corps sont incertains, souvent l'écriture s'embrouille, la mémoire n'est plus fiable, etc. Les humeurs de l'âme fluctuent, des amitiés d'enfants se rompent souvent dans la douleur, l'adolescent se met à douter de lui et du monde, devient souvent la proie du désespoir. C'est une période de grande énigme, que ce soit le monde pour les filles ou leur propre nature pour les garçons.

Dans les soins donnés à la plante et la terre, dans le travail avec le vivant, émouvant, exigeant leur pleine et entière présence, les adolescents peuvent alors voir venir à eux des points communs et immédiats du courant de vie universel, qui jettent des passerelles entre eux et l'ensemble de l'univers, en particulier dans la sphère inconsciente de leur sentiment du vivant. Ainsi la fille fait bien souvent l'expérience d'une manière particulièrement forte des forces de vie réelles du monde. Elle expérimente la fertilité de la terre comme une force dispensatrice de vie, rajeunissante, qui se fait en même temps fortement sentir et qui se déploie dans son propre corps.

Pour le garçon, c'est plus le fait de vivre les effets de ses propres actes avec le monde au premier plan : dans le jardinage, les forces physiques fortement dirigées vers l'extérieur reçoivent en assignation de la chose elle-même leurs objectifs que sont entretenir et réaliser. Psychiquement parlant, par ce biais naît l'impression importante de sa propre utilité, du développement de ce qui a été déjà posé ainsi que l'expérience, d'être soi-même un individu créatif, capable de co-responsabilité envers les autres êtres.

Les deux sexes vivent en outre dans leur âme étroitement et avant tout les forces de reproduction comme une puissance étrangère, grandiose, en lien étroit avec l'émergence d'instincts et d'appétits très forts, difficiles à gérer. Ces mêmes forces expérimentées à présent objectivement dans la plante, comme une expression de la concomitance des forces primales et polaires du monde, comme le principe créateur libre de désirs, peut représenter une aide importante pour la maîtrise de la sexualité humaine proprement dite.

Le jeté de passerelles vers le monde, que sous-entend la rencontre avec la plante, s'enracine de plus en plus profondément : N'est-ce pas le processus de pénétration par la lumière précédemment décrit, que la plante place constamment devant nous, comparable à l'un des processus centraux dont l'âme est le siège, pour lequel les adolescents doivent lutter au cours de cette période : la " pénétration par la Je-itude " du corps et de l'âme ? Est-ce qu'un processus du genre pénétration par la lumière d'un degré supérieur, ne se déroule pas non plus dans la découverte de l'individualité humaine de son soi ?

Faisons faire un pas supplémentaire à cette pensée d'une correspondance archétypale des processus de vie à l'extérieur avec ceux internes de l'âme : chaque fois que la plante s'élève d'un degré dans sa forme apparente, le degré précédent devra avoir été repris (rétracté) matériellement, sacrifié, transformé : c'est ainsi que la plante reprend la formation de ses organes les plus vivants, les feuilles vertes, au moment où s'annonce la préparation de la floraison ; elle forme des feuilles toujours plus petites, plus simples, jusqu'à ce que la floraison apparaisse. Ainsi la floraison quant à elle se flétrit et se désagrège-t-elle pour céder la place à la maturation du fruit. Et pour finir l'enveloppe du fruit se défait et libère les graines comme degré le plus élevé de la dématérialisation au sens du retrait du Soi de l'apparence physique. Dans ce petit cosmos, compartimenté, qui souvent peut persister en l'état pendant des années, ne subsiste plus que la dernière essence de la vie, le dern

ier point du départ physique de son nouveau développement. Ce sont tous là des processus de vie continus. Degré par degré quelque chose y meurt afin que l'essence de la plante puisse ressusciter à un niveau d'existence plus élevé.

Il faut de même que l'adolescent se détache de son enfance, sacrifie souvent au prix de grandes souffrances ce qui est cher, familier et cela demande assez longtemps pour que le bourgeon sorte, que le Je puisse jaillir, fleur rayonnante et puisse se manifester comme l'instrument de l'âme dans le corps.

Dans le monde actuel, dans lequel les adolescents se trouvent souvent, du fait des processus de mort en progression morbide dans la nature, dans une grande détresse intérieure, le contact vécu avec de telles images archétypales de la vie peut être, tout particulièrement, d'une grande signification. En eux peut vivre la force ascendante de vie des processus vitaux sains, indispensables. De là un sentiment, et plus tard une connaissance, peut entre autres se former pour des processus de la nature sains ou malades.

Ainsi il devient clair, que le jeté de passerelles sur le monde peut conduire d'un

tas de manières à la compréhension de soi, car c'est dans la perception des lois du vivant que repose la clé de la compréhension de sa propre nature. Cette loi de la connaissance de soi sans cesse reformulée par Rudolf Steiner peut devenir vraiment très active dans le jardinage.

Les plantes vivent / Dans la force de la lumière solaire / Les corps humains agissent / Dans la puissance de la lumière des âmes / Et ce qu'est à la plante / La lumière céleste du soleil / Voici ce qu'est au corps humain / La lumière des âmes de l'esprit.

Des telles perceptions peuvent malgré tout ne pas s'établir à l'avenir, si les expériences vécues des forces de mort malades pèsent déjà fortement sur la jeune âme et font appel à sa pleine conscience.

A notre époque, ce n'est généralement pas encore le cas au moment où le jardinage commence pour l'enfant de douze ans : c'est grâce au fait que ces processus se déroulent aujourd'hui sans être encore bloqués dans son vécu au point de l'empêcher de trouver le contact joyeux et ardent avec le vivant.

En même temps il est juste de reconnaître qu'aujourd'hui ce soin à la plante et à la terre prodigué systématiquement en jardinage ne permet guère de produire aujourd'hui chez tous les enfants une émotion suffisante, si un rapport de leur âme précisément avec la nature n'est pas déjà imposé par une initiation des jeunes enfants à la nature - initiation cultivée consciemment de plus en plus précocement -. Les premières années de la vie sont, comme chacun sait, très malléables pour la future faculté de perception de l'enfant. Promenades en famille, travaux dans son jardin, aventures de vacances dans la nature, services publics, voyages scolaires, expériences de semis et de récolte au jardin d'enfants et lors de la période agriculture de la 3^e classe et bien d'autres choses encore, deviennent sous cet aspect des exigences de plus en plus significatives pour le développement de l'être humain. Elles devront être, grâce au discernement, très consciemment voulues, recherchées et organisées pour d

evenir agissantes avec l'impact nécessaire au sein de la vie familiale et de la vie scolaire d'un enfant. Sur ce sol du vécu ardent de la relation riche de sagesse entre l'homme et la nature, sur lequel l'enfant se lie à cette même nature avant la puberté à partir de son amour pour l'univers, on pourra construire plus tard, si les élèves de 14-15 ans nous confrontent à leurs peurs et à leurs questions existentielles bien légitimes concernant l'avenir et le sens de la vie.

De ces indications il peut, en outre, clairement ressortir qu'un jardinage conduit de manière pédagogique permet de donner des points de départ et des outils qui outrepassent la signification directement éducative pour la puberté et qui nous aident tout simplement à surmonter nos problèmes, les problèmes de notre temps. Pressés par le temps au sens le plus étendu, nous vivons en fait les effets du penser du matérialisme, qui ne peut inévitablement concevoir la vie que comme le résultat de déroulements physico-chimiques particuliers. Dans le matérialisme se reflète concrètement le lien perdu entre l'esprit et la matière, entre l'agissant et l'agi. Ne peut jeter ces passerelles salutaires qu'une pensée claire, elle-même issue de l'essence des processus de vie, portée par la force d'empathie de l'amour humain pour d'autres êtres.

Elaboration du cours de jardinage

La manière dont, dans le cours de jardinage et d'une année à l'autre, la situation de développement actif des jeunes gens peut trouver une réponse circonstanciée, trouve sa source dans les données du plan scolaire pratique. Ces données proviennent pour l'essentiel des deux premiers professeurs de jardinage à Stuttgart, qui les avaient élaborées suite à des indications de Rudolf Steiner.

En présentant ce qui suit, je voudrais essayer de présenter brièvement quelques-uns des motifs pédagogiques centraux afférents à chacune des 5 années, pour souligner un peu plus concrètement les possibilités pédagogiques importantes de cette matière scolaire en lien avec les processus de développement des enfants.

Si je le fais du point de vue d'un collègue enseignant les matières étroitement voisines de la biologie et de la géographie, c'est que je voudrais ainsi insister en même temps sur un fait : cet exposé ne peut être que complémentaire des réflexions et des positions résultant de l'expérience pratique.

En 6^e et en 7^e classes, qu'on peut qualifier d'époque de pré-puberté, il s'agit surtout de provoquer dans la joie une rencontre étonnée et en même temps active avec la nature par des travaux d'entretien dirigés. Etre témoin de phénomènes choisis, comme des changements de forme, des surprises dans le développement, d'une fois à l'autre, peut éveiller l'intérêt. L'accompagnement, grâce au cycle annuel des semis, des plantations, des soins jusqu'à la récolte procure à l'enfant l'expérience vécue d'une pleine respiration de la nature, de laquelle l'homme reçoit toujours et à nouveau sa nourriture. La culture de légumes l'illustre à merveille.

Grâce aux soins donnés aux fleurs, on peut en outre stimuler l'amour direct pour le beau, qui à cet âge est encore une force d'inspiration bien établie.

Les 8 et 9^{ème} classes représentent la phase principale de la puberté corporelle. Cette phase connaît aussi le passage du 1^{er} au second degré, également l'abandon de la sécurité, de la protection qu'a représenté pour les enfants le professeur de classe (instituteur). De nouvelles dimensions doivent s'ouvrir. C'est alors qu'en jardinage le sentiment du temps par exemple peut être étendu, par l'ajout de plantes pluriannuelles. Le travail créateur accru au jardin peut être vu comme une réponse, ouvrant le sens de l'espace d'une conscience qui s'élargit jusqu'au monde. Il y vit un élément important : une activité créatrice-artistique.

Plus encore qu'en 8^e classe, une production nettement ciblée intervient en 9^e classe, où la croissance corporelle des enfants souvent repart. Les productions augmentent grâce à l'application, quant aux plantes, de techniques culturelles déjà assez bien maîtrisées. D'une manière bien particulière, c'est en soi également une sorte de réponse à l'appétit immense qui caractérise souvent les adolescents de notre époque...

La voie du compostage intervient alors comme une pratique du soin à l'humus et elle permet d'augmenter de manière consciente la productivité de la terre. Le côté égoïste du " produire-pour-soi-même" ne peut naturellement pas être prôné ici, mais en fait il s'agit précisément aussi de l'expérience vécue, que la connaissance et le travail systématique peuvent couvrir bien davantage que le seul besoin personnel. A cette occasion les élèves peuvent pressentir la force culturelle, sociale et libératrice, de l'agriculture, la forme primale de la technique. C'est l'occasion aussi parallèlement pour eux de se vivre comme des êtres utiles et créateurs dans le monde, ce qui dans ce passage de désespoir de soi peut revêtir la plus haute signification morale.

Mais il découle aussi de l'activité du compostage l'expérience très importante pour cet âge de signifier à l'homme que dans une approche consciente des processus de la dégradation (de mort) se cache le mystère de l'intensification de la vie.

En 9^e classe commence en plus l'expérience des arbres et des arbustes pérennes, qui sont très fortement liés à la terre et dont la durée de vie signale des espaces-temps plus vastes que ceux des plantes médicinales pérennes. Cela est à mettre en correspondance avec le fait que le squelette des corps humains de cet âge-là se durcit de plus en plus. Il s'agit dans les deux cas d'activités de processus d'incarnation puissants. Un nouveau centre d'intérêt est également introduit : l'origine des plantes cultivées, avec les méthodes de multiplication et de suivi de la deuxième

génération et avec la pratique de la greffe. C'est une surenchère de l'activité créatrice : l'homme, continuateur de la création.

En 10^e classe, principale période de la puberté psychique, seront encore intensifiés dans la pratique tant les gains de productivité (entretien de l'humus), qu'aussi et essentiellement l'amélioration de la qualité (sélection). Ainsi c'est au moment où les processus de l'âme se différencient intérieurement, qu'il sera fait appel à la qualité intrinsèque de la nourriture. Par l'apprentissage des techniques de greffe (enter/greffer, écussonner) les adolescents font ainsi un peu l'expérience tant de la force de l'homme que de pouvoir transformer qualitativement les êtres vivants de la nature eux-mêmes, ce qui parallèlement fait appel à sa responsabilité. C'est un aspect qui, si l'on considère par ex. les techniques de la manipulation génétique, est aujourd'hui on ne peut plus d'actualité.

Etroitement lié à cela, le problème de la santé et de la maladie de la plante et de l'homme est déjà posé en 9^e classe. Pourrait y contribuer de manière significative le travail dans un jardin de plantes médicinales et aromatiques.

Le stage agricole en 11^e classe, qui se situe à la période post-pubertaire, peut se voir comme un autre niveau de comparaison : la réalité concrète d'un organisme agricole y devient tangible; un organisme dans lequel la terre et le cosmos au-dessus la plante et de l'animal seront chaque jour à nouveau entrelacés par la main créatrice de l'homme. L'expérience concrète d'une telle totalité organique, menée à partir de la responsabilité morale de l'homme, peut devenir pour des jeunes gens de cet âge un événement-phare indélébile.

Alfred Graf (Berne)

Le cours de jardinage, symbiose du jardinage et de l'enseignement.

En pensant à la genèse du cours de jardinage à la première école Waldorf et à ses expériences, c'est devenu pour moi une exigence centrale dans le cours de jardinage, de ne pas faire exécuter aux enfants, dans la mesure du possible de travaux, qui ne soient objectivement et manifestement demandés par l'organisme de l'école ou celui du jardin. Cela signifie qu'il est avant tout question dans le cours de jardinage de la mission de donner ses soins à une pièce de terre cultivable et de lui donner forme. Le processus de l'enseignement et de l'apprentissage doit s'effectuer à travers l'accomplissement de cette mission de "façon" naturelle. Celui qui s'engage dans ce commerce avec la nature, la nature l'instruit et l'éduque lui-même - ce n'est pas valable que pour les enfants. Il incombe au professeur de jardinage la tâche de diriger la rencontre homme/nature de sorte que puissent s'harmoniser simultanément les exigences de la nature et les exigences pédagogiques changeantes, puisque liées au dé

veloppement continu de l'homme en croissance. Il doit aussi s'entremettre entre ce que la nature peut et veut donner à l'homme et réciproquement l'homme en croissance à la nature. C'est la mission et l'art du professeur de jardinage, il doit réunir en lui le jardinier et le pédagogue.

En fonction de la grandeur, de la nature de sol, de la situation, des besoins réels de l'environnement humain et naturel, des aptitudes et des inclinations du professeur de jardinage, un organisme de jardin scolaire reçoit une empreinte autre ; des points cruciaux, comme l'entretien et la formation du paysage, la production d'aliments, les lieux où apprendre la botanique, le centre de la recherche et de l'expérimentation, etc.- se verront répartis autrement. Mais il est important que celui-ci, comme organisme de nature toujours différente ne soit en rien étranger au monde, mais qu'il soit au contraire quelque chose de fermement ancré dans la réalité, corresponde à des besoins réels. Ces besoins et buts visés doivent aussi être directement éprouvables par l'élève. Dans cet esprit, on n'imaginera, ni ne trouvera aucune activité qui ne corresponde à la nécessité de l'organisme du potager ou de l'école, pour ne pas s'approcher des tressages de papier et du jeu des jonchets mentionnés par Rudol

f Steiner quant à leurs conséquences sociales négatives. Que cette attitude pose problème, ressort des sempiternels et regrettables thèmes des travaux d'hiver.

Ces exigences sont-elles en phase, qu'il peut être aussi beaucoup obtenu sur le plan pédagogique, ne le sont-elles pas que nous observerons de fréquents problèmes disciplinaires. L'homme en croissance veut expérimenter des "réalités", grâce auxquelles il pourra se relier au monde, à la terre et au cosmos, pourra devenir citoyen de la terre et se sentir à l'aise, en sécurité, sur la terre.

Si l'élève vient pour la première fois au jardinage à la fin de la 5^e ou de la 6^e classe, ce qui le caractérise, c'est un grand besoin de bouger et de travailler dans la joie. Ce n'est pas un moment à manquer ! Il veut, quand ce n'est aussi de surcroît avec beaucoup d'ardeur ludique, remuer la terre. Il n'a généralement aucune difficulté à "intervenir" dans la terre. Le contact avec le sol est exempt d'inhibition, peut aller jusqu'à la jouissance, parce qu'il correspond à un besoin intérieur, sain. C'est à prendre en considération, pédagogiquement parlant. C'est un âge où il peut être acquis plus de compréhension et de ressenti pour la vitalité de la terre, comme les années suivantes de tout "théoriser". L'aptitude à soigner est d'abord esquissée chez les jeunes cette tranche d'âge. La période de botanique en 5^e classe éveille l'intérêt pour le règne végétal ; cette relation doit-elle croître et se fortifier qu'on doit laisser le temps nécessaire à ce processus. A cause de cela le choix e

st fait pour ces élèves plus jeunes de cultures rustiques non problématiques. La période d'astronomie donne l'opportunité de mettre en évidence les " influences cosmiques " les plus élémentaires" sur le règne végétal. (Différences de durée jour/nuit ; hauteur du soleil plus haute, plus basse).

En règle générale on constate vers la fin de la 6^e classe une première et forte poussée de puberté. L'enfant est déconcerté, vacillant ; il a besoin d'un appui solide, il le cherche de trente-six manières. Cependant on remarque aussi un accroissement de la sensibilité. Celle-ci requiert d'une part des formes claires, des ordres et des

prescriptions claires : Voici ta tâche, elle devra être faite de telle façon. Semis, entretien, plantations se font dans des conditions adéquates. La sensibilité croissante, si elle s'exprime dans des crises superficielles, a également quelque chose de très positif et permet alors d'assurer des soins intensifs et la protection des cultures. Cette activité a une action ordonnatrice, harmonisante dans la sphère des sentiments qui deviennent de plus en plus chaotiques ; elle donne au jeune soutien et sécurité, parce que même si c'est inconscient, il s'intègre dans un ordre supérieur. Il est important pour le développement des jeunes gens qui nous sont confiés

que les forces de l'âme qui se déploient en eux, soient dirigées au moment opportun dans leur environnement de l'élève, avant que l'égoïsme de la puberté montante ne s'en empare.

Face à la critique croissante d'une part et à la vulnérabilité face aux jugements humains d'autre part qui font leur apparition vers la 7^e année scolaire, j'essaie un remède : faire crescendo le cours de sorte que l'appréciation du travail accompli par l'élève vienne de moins en moins de moi et de plus en plus de lui-même. La chose elle-même doit alors progressivement devenir le maître de l'élève. A ce sujet ce maître-là est d'ordinaire plus patient, plus bienveillant et plus compréhensif que moi, mais il est très conséquent ! Au cours du semestre d'hiver de la 7^e classe, nous transposons dans le domaine de la pensée ce que nous avons acquis précédemment avec les mains. Ceci nous le relient avec l'observation et l'impression qui lui sont liées aux connaissances, pour en faire l'objet d'un résumé sur le cahier. Suite à cela, je charge chaque élève d'une tâche précise et de la responsabilité d'un lopin de terre pendant un an. C'est une planche personnelle, d'une surface minimale de 4 m², plu

s grande si possible. La consigne est : cultive cette planche en fonction de tes besoins et de ceux de ta famille. La terre doit être en végétation pendant toute la période végétative (assolement). Les quatre sortes de fructification doivent être représentées (racine, feuille, fleur, fruit), à charge de transmettre la fertilité au successeur et de la favoriser. Un plan de culture individuel sera dessiné, le besoin en graines et les besoins des plantes calculés, la date de péremption des semences et des plants estimée et notée, les semences pesées, emballées, étiquetées, spécifiées et ensuite leur valeur matérielle différente déterminée d'élève à élève par un calcul concernant la réalité.

Entretemps le printemps est survenu et les élèves n'en peuvent plus d'attendre qu'il leur soit permis de cultiver leur morceau de terre. J'aborde largement l'arrière-plan, je ne donne que rarement des conseils sans avoir été interrogé, (plus fréquemment concernant la position du corps et la bonne tenue de l'outil), je renvoie souvent à ce qui a été sagement consigné dans le cahier. Peu de temps après, selon le cas, les vacances d'été représentent une période particulièrement propice à l'apprentissage et à la connaissance. Là la nature montre au jeune le fruit de son activité, mais aussi ce qui arriverait, si le jardin était laissé à lui-même. Pendant les vacances, le professeur de jardinage se contente d'arroser les planches.

La clôture de ce travail se compose en novembre et décembre d'un rapport de jardin, comprenant le tableau des rendements, le calcul des gains et pertes ainsi que le calcul du salaire horaire du jardinier. Alors il arrive bien souvent que dans leur

rapport les élèves se jugent et jugent leur rapports avec une telle précision que des parties de leur texte sont donnés dans leur carnet scolaire.

Selon le temps encore disponible après la période d'enseignement et en fonction de la période de l'année (le théâtre en 8^e classe conduit parfois à une interruption du jardinage), il vient ensuite une période de vannerie (paniers) et/ou de taille des arbustes ornementaux. En vannerie, l'élève doit volontairement et avec ténacité ordonner un chaos et lui donner forme; dans la taille des ornementaux il doit apprendre à connaître les forces de croissance pour ensuite intervenir dans la croissance sauvage en ordonnant, en formant, en conduisant et en cultivant. Les deux activités sont des thérapies de la crise de puberté propre bien souvent à cette classe d'âge.

En 9^e classe les élèves sont placés en stage agricole dans un grand organisme de production, où ils font l'expérience de manière encore plus intensive de tenir leur place dans la société et dans le monde, d'exercer leur responsabilité et leur sérieux dans le travail, ainsi que leur volonté et leur ténacité. L'aménagement du terrain, la multiplication végétative, les soins donnés aux arbustes seraient des champs d'activité aussi appropriés. Ils s'accordent à la " croissante aptitude à la multiplication " des hommes en cours de développement.

Pour la 10^e classe et sur le plan pédagogique, je vois indiqué une période de taille et de greffe sur fruitiers. Ceci en soutien à la propre " greffe ", des adolescents - qui devient de plus en plus consciente - en lien avec le caractère instinctif, naturel et sain, de la croissance sauvage, base des fruits nobles résultant de la greffe. L'indication de Rudolf Steiner, que les plantes alimentaires pourraient à l'avenir être aussi cultivées dans les écoles Waldorf, se concevrait avec les élèves de 12^e classe, en lien éventuellement avec les travaux de l'année.

Bettina Groher (professeur de biologie du second degré)

Comment le jardinage peut préparer et accompagner l'enseignement de la botanique

Dans le plan scolaire de Rudolf Steiner, le premier cours de botanique se donne remarquablement tard : en 11^e classe. Les élèves ont expérimenté et exercé depuis longtemps la pratique des plantes au jardin. Ils ont, selon la formule de Manfred von Mackensen, pu développer des sentiments pour le vivant et exercer leur percept.

Le cours de botanique peut commencer directement par le travail de connaissance portant sur les forces créatrices et les processus vitaux ; c'est bien sûr à condition que les élèves aient acquis la connaissance des formes et qu'ils se soient familiarisés avec les conditions de vie comme la lumière, la chaleur, l'humidité, la terre et avec certains processus vitaux comme l'activité du cambium, les formations

de pousses, les stades d'hibernation, les processus de germination, etc.. Le métabolisme de la plante peut être compris de manière réaliste, lui qui se déroule différemment selon la sorte et contribue à une grande diversité en association avec les couleurs florales, les arômes de fruits, les huiles éthériques, les substances de réserve, les poisons, le bois. De même on peut essayer de voir dans les morphogenèses une sorte d'exercice préparatoire aux études de métamorphose en 12^e classe - dans la pousse par ex. des forces vitales devenues visibles.

Les cycles (saisonnier et entre différents êtres vivants), processus de construction et de déconstruction comme la fumure et le compostage, etc. sont connus à l'élève suite à son commerce pratique avec les plantes et il peut les examiner directement et les remettre en question. Il peut se pratiquer un enseignement par l'objet proprement dit, au cours duquel quantité de matériau nouveau doit être apporté dans la salle de classe. Il est possible de travailler plus économiquement dans ce cadre-là, parce que dans un enseignement par période il peut être repris ce qui, dans le jardinage, a été l'objet d'une préparation dans un endroit approprié (plante dans l'environnement). D'un autre côté on se conforme ainsi à une demande de Rudolf Steiner, celle de ne pas " botaniser " dans la salle de classe. Une étude précise et indépendante des plantes différentes et de leurs constituants, peut aussi être un approfondissement judicieux, un accompagnement stimulant de la période de cours.

L'élaboration de l'aperçu sur le règne végétal préconisé par le plan scolaire pour la 12^e classe présuppose que les élèves aient certaines connaissances des formes acquises dans le premier degré (par ex. par l'arboriculture ou les randonnées en montagne) ou en jardinage (plantes cultivées, fleurs), en stage forestier (arbres) et stage agricole (plantes cultivées).

Rudolf Steiner souligne à diverses reprises que le travail en jardinage doit surtout (en plus de l'entraînement pratique) placer les élèves dans la " disposition d'âme correcte "; c'est à partir d'elle qu'ils apprennent à apprécier les interrelations de la nature. Quand c'est possible en jardinage, les élèves sont en 11^e classe en mesure de s'expliquer les problèmes écologiques, de voir que la responsabilité de l'homme vis-à-vis des règnes de la nature est centrale. La même attitude fondamentale est aussi la condition d'une discussion et d'un jugement des objectifs de la culture des plantes cultivées (le froment par ex.) qui dans une 12^e classe - en plus des questions d'évolution - doit se situer au centre du cours de botanique, si l'écologie est conçue comme un défi. Le thématisme des questions écologiques est une chose délicate, elle peut - si elle est mal comprise- engendrer une grande peur et paralyser, bien qu'elle puisse aussi éveiller la conscience de la responsabilité et une volonté d'agir positive.

Rosemarie Gossweiler

A propos du cours de jardinage

Rosemarie Gossweiler s'est occupé pendant de longues années du jardinage à l'école Rudolf Steiner de Zurich (article paru in " Menschenschule ", 4/1966).

Le jardinage est une branche de l'agriculture. Il s'occupe cependant exclusivement de la culture des plantes, encore qu'il lui incombe également de soigner et d'élever des animaux domestiques. A quelles plantes le jardinier a-t-il affaire ? A celles qui avec des fonctions différentes nous accompagnent d'un bout à l'autre de la vie : comme plantes alimentaires, plantes condimentaires, plantes médicinales, plantes ornementales, plantes textiles et plantes tinctoriales ; en leur sein les plantes alimentaires occupent une position phare, car sans elles l'existence humaine, considérée dans sa dimension organique, ne serait pas possible. C'est la raison pour laquelle elles seront tout particulièrement prises en considération dans le cours de jardinage. Une indication orale de Rudolf Steiner suggère que le cours de jardinage devrait contribuer à ce que l'enfant trouve plus tard comme adulte sa juste place sociale. C'est placer la barre très haut.

En introduction au jardinage, je renvoie chaque fois explicitement à cela que nous apprendrons maintenant dans un nouveau domaine une activité que d'autres gens ont toujours accomplie pour nous. Les paysans et les horticulteurs veillent à ce que nous puissions nous procurer quotidiennement les aliments qui nous sont nécessaires. A quels enfants avons-nous alors affaire lors du premier cours de jardinage ? Ce sont ceux de la 6^e classe qui, au printemps après les vacances, attendent impatiemment cette nouvelle matière. L'enfant de douze-treize ans se caractérise par un grand cosmopolitisme ; il porte en particulier l'empreinte de ne pas être encore encombré " de lui-même ". Chez lui instincts et passions ne se sont pas encore réveillés. C'est avec une grande candeur que les enfants accueillent donc tout et s'adonnent aux nouvelles impressions et expériences.

La question, où et comment on doit commencer pour y introduire les enfants, reçoit la réponse de la chose elle-même : précisément de l'activité élémentaire et basique, le soin et la préparation du sol. Beaucoup d'enfants grandissent dans un appartement citadin et n'ont aucune relation spontanée avec la terre de jardin vivante. Que l'on se comporte autrement selon que la terre est sèche ou détrempée, combien le sol humide est sensible, qu'il n'est jamais permis de le piétiner par inadvertance, que le sol de jardin est dans un certain sens quelque chose de vivant, auquel il nous faut donner soin et attention, c'est ce qu'il faut que les enfants apprennent d'abord. Puis il s'y ajoute la préparation et la fumure avec l'humus élaboré, avec le compost, en lien avec le premier semis. Les jours de pluie peuvent être mis à profit pour discuter de ces choses parce que les enfants peuvent mieux écouter dans la salle de classe qu'à l'extérieur. Il sera également soigneusement discuté de la transplanta

tion des plants et de tout ce qui s'y rapporte. Je fais exécuter la préparation du sol en 6^e classe avec de petites bêches solides. Bras, jambes, dos, c'est en fait tout l'organisme des enfants qui est sollicité. Houer est beaucoup plus difficile et restrictif et impose des efforts corporels. Je le réserve comme tâche principale à la 7^e classe.

Alors, que sera-t-il planté ? C'est très important pour les enfants. C'est ce dont la plupart s'informent en priorité lorsqu'ils mettent le pied au jardin. C'est alors un choix à faire, à déterminer dans l'éventail de nos plantes alimentaires et fleurs d'été. Il faut que ce choix se fasse selon différents critères : avant tout en fonction de la saison et du temps et en plus des possibilités des enfants ; puis enfin il devrait être aussi varié que possible. Fruit racine, fruit feuille et fruit fleur doivent tous être représentés. Il faut qu'il s'agisse également de cultures rustiques, c'est-à-dire des cultures supportant

maintes erreurs et maladresses (bonne raison d'écartier laitue et carottes). En 6^e classe il est par exemple question des froment, petit radis, pomme de terre, tomate, fleurs d'été annuelles, variétés de chou, etc.

Le travail se fait en commun : d'abord bêcher, puis dresser la planche, puis planter ou semer et arroser. Beaucoup d'enfants observent d'eux-mêmes et de très près la croissance et la bonne pousse. D'autres ont de la peine à se repérer. Puis ce sont les travaux d'entretien : biner, sarcler, butter, etc. L'été amène la chaleur, on sue et on se plaint, et je permets aux enfants de sauter de temps à autre dans la petite fontaine pour se rafraîchir. Une phase très importante est la récolte. Les enfants s'en réjouissent tellement. En premier, les petits radis qui s'offrent déjà au bout de peu de semaines. On doit patienter jusqu'à ce qu'ils soient vraiment assez gros. Si je donne alors la permission, grande est la jubilation. A l'épluchage les surprises sont très variées. Une partie des petites racines rouges est consommée sur place, les autres emportées à la maison.

Avant les vacances d'été, tout le jardin doit être impeccablement désherbé. Beaucoup d'enfants le font consciencieusement, d'autres à peine commencé ont fini, et si on vient vérifier, la moitié des mauvaises herbes est toujours en place. Après les vacances d'été, il se produit une grande jubilation, parce que tout a poussé en abondance. On se lamente beaucoup au sujet de la mauvaise herbe qui a prospéré entre-temps.

Il faut aussi montrer et discuter la récolte des différentes cultures : le moment juste, comment on coupe ou cueille, comment on prépare pour emporter chez soi, etc. Ensuite ce sont les travaux d'automne : le nettoyage, le bêchage en soles grossières et la préparation de la terre pour la période hivernale.

En 7^e classe le choix des plantes est plus large, la division du travail autre. Deux enfants façonnent ensemble un morceau de terrain d'une grandeur de 5 m x 6m 50, soit une surface de 32,5 m². C'est la surface dont deux enfants viennent normalement à bout. Ils travaillent à présent de manière autonome et récoltent ce qui a poussé dans leur jardin.

En outre il pousse dans le jardin de l'école beaucoup de fruits à moût. Ceux-ci en automne et le moment venu seront transformés en jus de fruit grâce à notre vieux presse-fruits paysan. Dans un vieux moulin à fruit, qui sera entraîné par deux manivelles tournées par les enfants, les fruits seront d'abord moulus, puis mis sous presse; les barres de la presse étant mises en place, la presse sera vaillamment actionnée, jusqu'à ce que la pure fontaine jaillisse pour être soit bue, soit mise en bouteilles à emporter chez soi. Je montre une fois à chaque classe aussi la cuisson du pain, c'est-à-dire comment se fait la pâte à pain. La cuisson doit être assurée à la maison, le tout selon des indications précises. Si les petits moineaux ont dévoré le froment et qu'il nous faut faire le pain avec de la farine achetée à l'extérieur, cela me donne le prétexte de raconter que les moineaux exterminent aussi beaucoup de graines de mauvaises herbes, qu'il y a en outre des malheurs bien pis qui peuvent

arriver à un paysan, comme la grêle ou la sécheresse ou les années humides qui peuvent anéantir sa récolte. Depuis quelques années nous allons également à l'automne passer une journée chez un paysan pour l'aider à récolter ses pommes de

terre et à nettoyer ses betteraves fourragères. Il faut observer des mesures pédagogiquement importantes et justes comme celle-ci : que les enfants fassent, en tant que classe entière, une fois quelque chose pour quelqu'un d'autre. C'est de surcroît à chaque fois une expérience rafraîchissante de passer une journée entière dans l'environnement paisible des champs et de la forêt.

A mentionner en plus, que dix colonies d'abeilles sont établies dans la vieille grange, en haut du jardin de l'école. Les enfants peuvent bien observer leur envol. Si en mai un essaim part et se pend à une branche, les enfants sont autorisés à regarder comment je l'attrape. Je parle une fois dans la salle de classe longuement de la vie d'une colonie d'abeilles et des soins à lui donner. Dans le jardin de l'école vit aussi un petit troupeau de moutons. Ils paissent dans le pré qui jouxte le champ du jardin de l'école. Il arrive qu'une classe me regarde tondre un mouton. Sa laine est lavée à l'école par les enfants, cardée, teinte avec des teintures végétales, filée, tricotée ou tissée. Il faudrait en fait qu'un jardin scolaire idéal évolue en petite agriculture pour pouvoir occuper les enfants de la façon la plus variée possible. (...)

Peter Lange

Autres aspects du cours de jardinage

Le jardin est un endroit merveilleux. Aussi petit puisse-t-il être qu'il s'y trouve pourtant réuni beaucoup du grand univers. Il est un lieu de rencontre avec la nature. On peut y demeurer sans être déprimé par sa puissance. Il est la nature de proximité, de l'expérience vécue immédiate et personnelle du monde. Le jardin est beau; c'est un endroit de repos étonnant et de délassément actif et salutaire. Il est utile, il apporte maint repas et maint bouquet de fleurs sur la table. Il est un lieu de création, de commerce attentionné avec la nature. Les jardins accompagnent l'évolution de l'homme à travers les âges. Ils n'ont pas fait l'histoire. Ils ont disparu, ont été recouverts et se sont transformés, même s'ils ont laissé leurs traces chez l'homme.

Chaque époque a ses jardins, ainsi que ses tâches. Il faut donc trouver aujourd'hui une voie qui soit en lien avec le jardin. Le jardin a sa place dans la société. Il est au service de la beauté, de l'utilité, du repos. Mais quelle est sa place en pédagogie? Quelles possibilités nous sont offertes de l'inclure dans le développement de l'adolescent ?

Si on relit comment le premier jardin scolaire est né à l'école Waldorf de Stuttgart, il apparaît que Rudolf Steiner a pris de toutes autres dispositions que celles qui étaient d'usage courant autrefois dans les jardins scolaires. Ceux-ci avaient surtout pour vocation de transmettre un savoir pratique ou d'être la " voie d'accès " à l'enseignement des sciences de la nature. Que les enfants bénéficient d'une relation vraie et vécue avec la nature grâce à un commerce pratique avec les plantes, la terre et les animaux, voilà ce qui pour Rudolf Steiner était prioritaire. C'est ce à quoi il attribuait un très grand poids pour l'évolution ultérieure de l'homme et de son activité au sein de la communauté sociale. Cet objectif désigné à différentes reprises n'a à ce jour rien perdu de son actualité. Un monde mécanisé rend une relation directe et riche de sens avec le monde animé de plus en plus difficile.

A côté de l'indication du motif de la relation vivante qui s'obtient par l'expérience pratique, Rudolf Steiner en donne une autre : "Si les enfants étaient introduits au mystère de la greffe, ils la pratiqueraient très volontiers". Qu'est-ce que ça veut donc dire ? La greffe permet d'implanter un oeil ou un scion d'une variété culturelle "noble" dans un "porte-greffe" (églantier, pommier sauvage, merisier, etc.). Ce scion pousse ensuite sur le porte-greffe "sauvage", plus proche de la nature. Ce commerce subtil, nécessitant de nombreuses connaissances, permet d'abord la propagation et la croissance ultérieure plus forte de variétés culturelles. Par la greffe sont créées des plantes qui n'existent pas en soi dans la nature. Elles ne naissent que de l'activité de l'homme. Par là il élève la nature. C'est de ce commerce créateur avec les plantes, initial, que naît le fondement de toute autre activité culturelle de l'homme.

Ceci et le fait grandiose qu'il est possible de greffer non seulement deux plantes apparentées, mais différentes, permet de comprendre à demi-mot pourquoi Rudolf Steiner ne parle pas de la technique, mais du mystère de la greffe.

Le cours de jardinage commence avec l'expérience vécue des activités horti-cales de base que représentent la préparation du sol, le semis, la plantation, l'entretien et l'arrosage. A partir d'abondantes activités pratiques, qui ont un rapport direct avec toutes les sphères du vivant, le jardinage conduit à la reconnaissance de ses propres activités créatrices et responsabilité.

Du fait de son but fondamental et éducatif, on comprend que l'enseignement du jardinage puisse être un élément enrichissant et fécondant pour tout l'enseignement. Le jardinage peut "relier" les autres matières "à la terre". La multiplicité de ces relations montre le chapeautage "enseignement des sciences de la nature-jardinage". Le cours de jardinage ne contribue pas seulement à la création d'un lien conscient avec la nature. Une grande partie de ce qui a été imposé avant la 6^{ème} classe, est à présent pratiqué et affermi dans un commerce concret avec les lois de l'univers. L'imitation est l'un des moyens d'imprimer les premières années de la vie. La relation et le commerce des éducateurs avec la nature ont valeur de modèles. Un travail important et inestimable est effectué au jardin d'enfant. Le cycle de l'année et son cortège d'activités variées, avec ses périodes de fête, les histoires jouées et les danses dansées avec beaucoup d'entrain, préparent le sol du futur enseignement des sciences

de la nature et du jardinage. Le professeur principal peut également donner des impulsions correspondant à l'âge des enfants. L'année qui va de la 9^{ème} à la 10^{ème} classe, revêt une importance particulière. Avant ce passage, l'enfant était bien plus lié encore à son environnement. Mais après, le sentiment de sa propre valeur se renforce et il peut s'engager d'une nouvelle manière dans le monde. Il est alors absolument important ensuite que ce nouveau regard puisse trouver un sens au monde et à l'activité des hommes. Le plan scolaire de Rudolf Steiner apporte une aide significative : la période paysanne permet de vivre activement le rapport du paysan à la terre, aux plantes et aux animaux. Ensuite c'est la période d'artisanat dans laquelle les enfants s'immergent : comment les hommes trouvent leur place dans le monde grâce à un travail sensé. Si un enfant peut vivre ces deux époques au moment adéquat de sa vie, il aura une bonne base pour asseoir son attitude ultérieure dans le monde.

Une "éducation environnementale", telle qu'elle émerge sans cesse, comme une exigence à la mode, ne peut pas être ponctuelle, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas être acquise dans le cadre d'un " enseignement environnemental " à part. Elle exige de tous les hommes des idées éducatives étendues. L'enseignement du jardinage en fait partie.

Les données du plan scolaire propres à l'enseignement du jardinage sont très maigres. Maint professeur de jardinage souhaiterait y trouver plus d'aide ! Avec les deux " piliers d'angle " mentionnés (relation vivante et greffe), il est malgré tout donné un cadre clair, autorisant un enseignement riche et varié. En outre, aucun jardin n'est semblable à un autre. Les sol, climat, situation et les jardiniers à son service déterminent son caractère. Un jardin peut devenir un organisme, dans lequel chacun des règnes s'associe aux autres pour répondre à l'exigence d'un tout. La tâche particulière du professeur de jardinage en découle également : parallèlement à son activité pédagogique, il doit former, soigner et assumer l'organisme du jardin. Il est le centre du jardin. Un jardin scolaire ne peut pas se faire avec les enfants; - mais ils peuvent y travailler et y coopérer. Les produits générés n'ont pas de caractère économique. Celui-ci est un " déchet pédagogique " et, de ce point de vue, il doit s'entendre comme quelque chose d'accessoire.

Le professeur de jardinage, avec sa double tâche, ne nage pas dans la facilité. L'emploi du temps, les vacances et d'autres événements scolaires ne s'accordent pas toujours avec les nécessités horticoles. Dans l'espace scolaire ouvert du jardin, les caprices et les chagrins du temps ne passent jamais inaperçus. Pour les élèves de plus, le jardinage n'épouse pas une phase simple de leur développement. Des ambiances, plaisir et déplaisir, ne facilitent pas l'enseignement. Il est toujours bienvenu en l'occurrence de réexpliquer que l'on ne travaille pas pour soi, mais pour la chose, ainsi que pour la bonne venue des plantes. Les fruits du dépassement, permettent alors d'oublier les "tourments" endurés.

L'organisation et l'infrastructure du jardin procurent un soutien pédagogique important. Pour que les élèves puissent être vraiment actifs chaque saison, il faut disposer de surfaces suffisantes et d'une grande diversité. Un espace jardiné et des possibilités de travail en plein air, mais abritées de la pluie et du soleil, répondent à cette exigence. La serre et les châssis augmentent les possibilités du jardin.

Un facteur important est le temps. Un organisme de jardin a besoin de plusieurs années pour se former. Ce stade passé, le jardin doit se prêter au processus permanent du changement et du développement.

Combien le jardin et l'enseignement du jardinage peuvent être variés d'une école à l'autre, c'est ce qui transparaît des projets d'écoles regroupés à la fin de ce n° de la revue.

Peter Lange

Au sujet de la greffe.

L'indication de Rudolf Steiner que les élèves découvriront volontiers en 10^e classe le " mystère de la greffe ", est au petit nombre des données directes du plan scolaire

concernant l'enseignement du jardinage. On devrait s'y intéresser davantage parce qu'avec ce thème le jardinage atteint son summum et son aboutissement et en même temps sa correspondance avec les autres matières s'éclaire tout spécialement. Ses contenus s'adressent à l'autonomisation et à l'individuation des jeunes gens. Le cours de jardinage reflète dans le domaine pratique, extérieur, ce qui doit devenir un pas du développement intérieur.

La trajectoire de l'élaboration de l'enseignement du jardinage mène des notions de base du jardinage, simples, et de leur application pratique à une intervention plus profonde de l'homme dans la nature. Là où initialement il ne sera que semé, soigné et récolté, commence avec l'élevage des jeunes plants et la multiplication des plants un commerce avec les plantes que seul l'homme peut établir. Qu'au bout du compte les plantes soient " greffées ", implique qu'elles ne pourraient pas naître et continuer d'exister sans l'homme. La nature elle-même ne produit pas de plante greffée. Une question se pose donc au début de cette période : que sont à proprement parler la plante sauvage et la plante cultivée ? Des exemples, comme les merisiers-cerisiers, fraisiers des bois-fraisiers des jardins, ail sauvage-ail, graminées sauvages-céréales cultivées, montrent que les plantes sauvages peuvent effectivement très bien prospérer sans aide humaine ; elles forment des organes importants pour notre nourriture, mais très petits. Si nous devons nous en nourrir, nous aurions besoin de beaucoup de temps pour en collecter les quantités nécessaires. Dans la pomme cultivée, nous trouvons une pulpe de fruit " super bien " formée, dans les céréales un corps amidonnier démesurément grand par rapport au naturel, dans le chou une pousse retenue et ramassée. Ces déséquilibres nous rendent les plantes cultivées précieuses ; mais les plantes s'affaiblissent dans leur vitalité naturelle par la formation " exagérée " d'organes, de sorte qu'elles ont besoin de l'aide humaine pour ce qui est des semis, préparation du sol et entretien. Il faut voir bien clairement que ces plantes ne peuvent exister et se maintenir que grâce au travail responsable de l'homme. Sous ces aspects perce la question de l'origine des plantes cultivées. Un fait est parlant : depuis que l'homme pratique l'agriculture et la culture des plantes, ils les accompagne ! Une réponse plus circonstanciée n'est d'abord pas nécessaire, laisser-ouvert éveille la conscience. Notre réalité, c'est que nous avons cette multiplicité de plantes, nous pouvons nous en servir, mais nous avons également la responsabilité de leur continuité. C'est ainsi que nous rencontrons le travail des phytogénéticiens, qui transforment des variétés existantes, mais ne peuvent créer aucune nouvelle espèce cultivée. Du temps passera encore avant que ne soient à nouveau possibles des interventions permettant de modifier des organes dans la plante. Aujourd'hui les croisements de lignées parentales différentes sont possibles ; de nouvelles variétés en naissent. Qu'ils permettent également de meilleurs caractères, est un succès de sélectionneur qui exige beaucoup de temps et d'investissement. En supposant que le sélectionneur ait réussi à créer une nouvelle variété, il est de son intérêt de la multiplier. Certaines de ces nouvelles variétés sont multipliées par voie générative, par graines, d'autres doivent l'être par voie végétative - bouturées ou greffées. Chez presque toutes les sortes de fruitiers pérennes, noyers, vignes, conifères, etc. une variété ne peut se maintenir " pure " que si elle est multipliée par voie végétative. Ainsi par exemple la poire Williams, qui a été propagée à des millions d'exemplaires dans toutes les zones climatiques adéquates, fut jadis chez son sélectionneur un arbrelet unique. Tous ses descendants en proviennent. De ce fait le greffage est ipso facto une méthode de multiplication : Une espèce cultivée montrant des caractères importants et intéressants pour nous est

unie à une forme sauvage puissante, pleine de vitalité, qui bien sûr doit impérativement lui être apparentée de quelque manière. C'est ainsi qu'est créée l'image suivante : la racine et une partie du tronc sont plante sauvage, sur laquelle pousse, rapportée, l'espèce cultivée. La nature pure est transformée et en un certain sens élevée et prolongée. Le potentiel de la nature est mis au service de la culture. Chez le jeune homme de cette tranche d'âges'amorce en son for intérieur un dialogue conscient axé sur cette polarité ; il se prolongera jusqu'à l'âge adulte.

Alors comment une telle indication pédagogique du plan scolaire peut-elle être mise en uvre ? On a alors besoin pour le travail pédagogique de plantes appro-priées et les techniques de greffe en usage dans les pépinières doivent être adap-tées aux élèves. Notre choix personnel s'est porté sur le rosier. C'est un des plus anciens compagnons cultivés de l'homme ; il est aussi utile que beau. Les résultats de la greffe y sont visibles plus vite que chez les fruitiers ; il sera greffé en forme arbustive et il est plus facile de le travailler et de l'observer. Avant de pouvoir greffer, il faut préparer le porte-greffe (NdT. : sujet), c'est-à-dire le rosier sauvage. On utilise généralement une forme d'églantier (*rosa canina*). On le sème et au bout de trois ans de station il a formé de puissantes tiges, de la hauteur voulue. On ne conserve de la pousse de l'année que les plus belles tiges sur un seul tronc. Puis le plant est transplanté avec ses co-plants en rangs. Alors le plant, ayant deux ans la période végétative suivante, constitue le porte-greffe pour le greffon de l'espèce cultivée, la greffe pouvant se faire de mai à août.

On recourt à la technique de l'écussonnage. Pour cela un bourgeon (oeil dormant. NdT. : écusson) est découpé sur la variété à greffer, inséré dans le porte-greffe et bien ligaturé. Une coupe met à nu le cambium de l'écusson. On découpe un T sur l'écorce du sujet, ses " ailes " étant rabattues en arrière. Le cambium se trouvant entre l'écorce et le bois est de même mis à nu. L'oeil découpé est alors encastré. Un bandage approprié de filasse, de caoutchouc ou de cellophane presse ensuite les deux cambiums l'un contre l'autre. Si le travail a été fait soigneusement et qu'en raison le temps comporte des journées chaudes et humides, le rosier sauvage et le rosier greffé peuvent alors se souder. Il faut alors couper soigneusement toutes les pousses qui sont sorties du tronc " sauvage " pendant la période végétative jusqu'à la cime située au-dessus des écussons. Celle-ci est d'abord éliminée avant l'hivernage (NdT. : ravalement du sujet). A ce stade les yeux doivent aussi avoir poussé. Cela se voit à un léger renflement des bourgeons. C'est un bon signe également que tout l'il soit noir.

Au printemps suivant, les bourgeons du greffon bourgeonnent ; les pousses " sauvages " sont alors soigneusement éliminées. Du fait de leur grande force de croissance, elles auraient vite fait d'étouffer l'"invité" pris en croupe. Cela fait partie des grandes expériences du jardin de voir pour la première fois les jeunes tiges du rosier greffé en fleurs ! Des soins appropriés jusqu'à l'automne ont transformé quelques tiges en une petite cime. Les élèves peuvent alors déterrer l'arbrisseau pour l'emporter chez eux. C'est ainsi que nos rosiers poussent déjà dans beaucoup de jardins. Ce travail de greffe infuse beaucoup de conscience dans le rapport aux plantes et dans la responsabilité à leur égard.

Pour que ce processus de fusion entre deux plantes absolument différentes puisse être compris, il faut aborder le cambium. C'est une couche de cellules qui se trouve

entre l'écorce, le liber et le bois ; il est présent à la périphérie de toute la plante depuis les racines jusqu'aux plus petites brindilles. Pour illustrer cette couche peu visible, nous fabriquons des flûtes en frêne ou en saule. Celui qui l'a déjà fait une fois, sait qu'il décolle la couche de cambium sous-jacente par tapotement de l'écorce et que de la sorte l'écorce se détache et peut être retirée en la faisant tourner sur le bois comme un fourreau. Sur le bois ainsi libéré on trouve alors le cambium singulièrement humide, fleurant bon la " vie ". Gratté avec un couteau, il sèche vite et vire au brun. Ces heures à tonalité musicale permettent un premier usage du couteau à greffer. Ce qui est offert aux élèves, c'est en même temps une expérience vécue, pratique de l'écorce, du cambium et du bois, qui constituera une référence vivante lors du cours de botanique ultérieur.

Le cambium est la zone de croissance de la plante, qui forme vers l'intérieur la partie ligneuse et vers l'extérieur le liber et l'écorce. Il semble une image d'une "source à deux gueules" d'où jaillissent des cellules qui se différencient par la suite en fonction de leur tâche. Le cambium n'est rien pour lui-même, mais il peut donner naissance à tous les organes de la plante. Des méthodes modernes de multiplication peuvent faire pousser, à l'aide de beaucoup de technicité, à partir d'une cellule unique une plante totalement nouvelle ! (culture du méristème). Dans le cas de l'écussonnage, ce sont les deux cambiums avec leurs tissus encore indifférenciés qui peuvent pousser ensemble et former une nouvelle unité permanente. Dans le cas de deux boutures ligneuses on peut également observer le cambium. Il s'y forme un tissu nouveau de cicatrisation (calus = bourrelet) d'où pousseront par la suite les racines.

Le cambium dans son indifférenciation est également l'endroit où des forces formatrices peuvent intervenir, où la formation de la plante connaît sa plus haute activité ; il est exposé aux influences cosmiques. (cf. aussi de Rudolf Steiner : Conférence aux ouvriers du Goetheanum du 31. Octobre 1923 (GA A 351 ; 7è conf.). 4è conf. du Cours d'agriculture du 12 Juin 1924 (ou Agriculture ; EAR, Genève)(GA N327). Ce qui ensuite se solidifie dans la forme, s'apprête à dépérir. Ce que nous pouvons tenir comme rose dans la main, "n"est, malgré sa beauté, "qu"une image de l'essence créatrice et formatrice de la plante.

Ces aspects ne sont pas discutés avec les élèves, mais le praticien devra les garder en arrière-plan. Les élèves voudraient, à ce stade de leur développement, d'abord prendre connaissance des rapports identifiables par les sens. La greffe, comme activité pratique, est une aide précieuse pour une future compréhension de la nature et du monde, une compréhension authentiquement humaine et consciemment responsable. Cet éclairage permet de comprendre que la greffe n'est pas qu'une technique, mais qu'elle est en lien avec la vaste relation au monde.

Développement historique des jardins scolaires

(extrait du livre Schul- und Lehrgärten d'Ursula Kilger)

Si l'on entend par "jardin scolaire" un jardin au service de l'enseignement, il apparaît que ce sont les Persans qui, parmi les peuples des anciennes cultures, occupent la première place. Déjà le Roi Kyros l'Ancien (559-529 av. J.-C.), faisait aménager de ces jardins, afin que le jardinage et l'arboriculture puissent être enseignés aux fils des grands de Perse. A l'époque de Platon, les gymnases et les jardins étaient si étroitement liés qu'il demandait qu'ils soient aménagés en des endroits bénis de la nature, bien pourvus en eau. En raison il déplaça son école dans son propre jardin. La génération suivante, Epicure fonda son grand jardin pour se retirer dans la solitude avec son élève; de même Théophraste, après qu'Aristote l'eût désigné comme son successeur. Socrate aussi sera gratifié du Paradeisos sur l'île des défunts. Ils ressentaient tous que les jardins formaient l'arrière-plan approprié de leurs cours et du recueillement spirituel. A Rome, Antonius Castor aménagea le premier jard

in médico-botanique (hortolus). Dans les domaines impériaux de l'empire carolingien, toute une gamme de plantes alimentaires, ornementales et médicinales serait cultivée et on suppose que ces plantes étaient également utilisées dans l'enseignement des écoles monastiques. C'est dans les écoles monastiques qu'on pourrait chercher en Allemagne les débuts d'une activité de jardinage scolaire : des moines expérimentés y enseignaient aux élèves - s'ils étaient internes - la culture des légumes et des fruits ; plus tard, armés de ces connaissances, ils pourraient alors être de jeunes moines utiles. On peut de même imaginer qu'au Moyen-Age tardif les apothicaires initiaient leurs apprentis à travailler leurs petits jardins de simples et de racines.(...)

On peut encore considérer les jardins botaniques comme des jardins scolaires au sens large du terme. En Allemagne, selon Mell, le premier jardin botanique à avoir été aménagé l'aurait été à Heidelberg en 1593. (...) On fut vite et tellement convaincu de l'importance d'un tel objet d'enseignement, que toutes les universités d'Autriche et d'Allemagne en furent dès lors équipées. (...)

La pédagogie du réalisme augmenta la demande d'étudier les sciences de la nature à partir non pas de livres, mais de la nature elle-même. Comenius (1592, 1670), le pédagogue éminent de son temps, demanda dans sa *Didactica magna*, "qu'il y ait à l'école aussi un jardin, dans lequel de temps en temps les enfants seraient conduits, laissés, pour que leurs yeux puissent se repaître du spectacle des arbres, des fleurs et des simples. " Le duc Ernst le Pieux de Gotha (1640 -1675) voulait rendre le jardin scolaire accessible au petit peuple pour son édification. C'est ainsi qu'il fixait dans son *Schulmethodus* à l'intention des écoliers de son duché : "Pour que l'on puisse mieux connaître et pratiquer les simples, les arbres et les arbustes, on doit s'appliquer à ce que des plantes semblables soient autant que possible produites dans les jardins. " Il y eut enfin August Hermann Francke qui a aménagé dans un but éducatif le premier jardin scolaire, en 1695, à Halle, dans son célèbre orphelinat et établissement d'éducation. Puis ce furent les philanthropes Basedow (1723 -1790), fondateur du Philanthropisme à Dessau (1774), - dont le jardin pouvait servir de modèle - Campe, Trapp et Salzmann, qui ont poursuivi des buts essentiellement pédagogiques à travers le jardin scolaire. Les jardins qu'ils ont aménagés, devaient fournir le matériel éducatif pour l'enseignement des sciences de la nature et offrir l'opportunité d'observations variées (débuts du jardin d'appoint et du jardin scolaire biologique). Suite à cela les gouvernements commenceront à protéger officiellement

le mouvement des jardins scolaires, qui n'a été porté alors que par quelques hommes clairvoyants. Oldenburg (Basse Saxe), début du 19^e siècle, marque un début avec l'établissement de jardins scolaires, et "il revient l'honneur à ce petit état " d'avoir instauré par voie législative des dispositions réglementant les jardins scolaires, (Souabe). Le premier plan d'un jardin scolaire à avoir attiré l'attention du public, fut celui du professeur Häusser à Schwäbisch Hall, qui dressa un plan simple pour les jardins d'école primaire.(...)

En Autriche, le professeur Dr. Erasmus Schwab de Vienne mérita bien de l'entité-jardin-scolaire; par son texte : " Der Schulgarten, ein Betrag zu Lösung der Aufgabe unserer öffentlichen Erziehung " (Le jardin scolaire, une contribution à la tâche de notre enseignement public) il définit mieux l'objectif de l'appareil législatif des écoles primaires de l'Empire de 1869 : en disant qu'il soit dès que possible " créé dans chaque école de campagne un jardin et une structure aux fins d'expériences agricoles ", ce qui permit en grande partie de résoudre la question du jardin scolaire. Que l'Autriche n'ait pas vu avec le jardin scolaire que l'intérêt du jardinage et de l'agriculture, mais en premier lieu l'intérêt pédagogique, c'est ce que montre aussi un an plus tard l'édit de l'ordonnance de l'enseignement et de l'école du 20/08/1870, où il est signifié : " Le mieux est de rattacher la leçon d'histoire naturelle à l'école primaire à un jardin scolaire aménagé localement de manière moderne." (...) A l'exposition universelle de Vienne de 1873 Schwab présenta un plan de jardin scolaire, qui fut très remarqué et jugé excellent; il contribua ainsi un peu plus à la promotion du jardin scolaire. Dans presque tous les pays de la monarchie austro-hongroise l'idée de jardinage scolaire trouva alors son épanouissement. (en Autriche il y avait déjà en 1899 quelques 18000 jardins scolaires). L'institution scolaire soutenait les forces et cherchait à mettre les professeurs sur de bons rails par la publication de conseils et d'instructions. (...)

En Suisse, la question du jardin scolaire a également trouvé sa voie en 1870 : au tournant du siècle un tiers de ses écoles était pourvu d'un jardin. En Belgique et en Suède (environ 4700 jardins d'école primaire), le jardin scolaire était devenu un instrument de travail indispensable de l'enseignement primaire; en Belgique la question était régie par la loi scolaire de 1873. En France une grande attention a été de même donnée au jardin scolaire et en Hollande il existait peu d'écoles sans jardin.

En Allemagne, l'évolution du jardin scolaire en tant qu'outil pédagogique a atteint son apogée avec le jardin présenté à la 2^{ème} Exposition Internationale du Jardinage de 1896 à Dresde (grandeur : 1500 m²), qui remporta la médaille d'or et la médaille d'Etat du Royaume de Saxe.(...)

Comme dans le passé des jardins scolaires avaient surtout vu le jour dans les écoles secondaires et les lycées, l'institutrice Anna Blum réclama en 1903, comme déjà longtemps avant elle Lüben (1832), la création de jardins scolaires dans les écoles primaires. Dans la période qui suivit, les jardins scolaires biologiques, aménagés dans les différentes écoles, dégénérent de plus en plus pour ne plus être fréquemment que de simples jardins d'appoint, qui procuraient uniquement du matériel végétal à l'enseignement des sciences de la nature, mais où les enfants avaient tout juste le droit d'entrer.

Pendant la 1^{ère} Guerre mondiale et dans les premières années qui ont suivi, les jardins scolaires se dégradèrent, quand ils ne devinrent pas simplement des jardins maraîchers et fruitiers.

Il revient au pédagogue et réformateur scolaire Kerschensteiner (1854-1932) le mérite historique d'avoir conçu et étayé l'idée du collège professionnel (technique) et de ne pas en avoir simplement demandé la réalisation, mais de l'avoir aussi mise à l'épreuve et d'en avoir poursuivi l'application. Il a indiqué les différents talents des enfants, auxquels il fallait proposer, parmi d'autres choses, des cuisines scolaires et des jardins scolaires afin que chaque enfant découvre le travail qui lui conviendrait.

La misère de la guerre et de l'après-guerre renforça la demande d'aménagement de jardins scolaires, dont l'objectif parmi d'autres était de mettre l'enseignement du jardinage au service de la reconstruction de l'agriculture (passage du jardin scolaire biologique au jardin scolaire intensif (NdT. : par le travail). La loi scolaire transitoire du Land de Saxe de 1919 stipulait d'aménager des jardins scolaires ; ainsi pour la première fois en Allemagne l'enseignement du jardinage était-il demandé légalement; il y était arrêté que le jardinage scolaire devait servir l'enseignement du jardinage. A l'Exposition-anniversaire de Jardinage de 1926 à Dresde une présentation claire montrait un jardin scolaire modèle selon les différentes sortes d'écoles : un jardin scolaire d'école maternelle et d'école primaire élémentaire, un jardin d'école primaire, un jardin d'école professionnelle et un jardin pour l'école secondaire. Une comparaison des trois jardins des expositions, de 1873 à Vienne, de 1896 à Dresde, de 1926 à Dresde, montre nettement l'évolution du jardin scolaire, depuis l'outil pédagogique pour l'enseignement des sciences de la nature au moyen du jardin biologique jusqu'au jardin scolaire de rapport. Le mouvement des jardins scolaires a reçu une plus ample impulsion - grâce aussi à l'exigence introduite par les administrations étatiques - et a connu son point culminant absolu dans les années Trente. (en 1937 il y avait en Prusse 14 242 jardins scolaires d'écoles primaires et de collèges (mittleren Schulen)). L'objectif était de doter chaque école d'un jardin scolaire. Chaque être humain quittant l'école devait être en mesure de cultiver un jardin simple. Inutile de taire qu' à cette époque-là le jardin scolaire servit également des fins politiques.

Nombre de jardins scolaires ont subi le chaos de la deuxième guerre mondiale, d'autres ont subi le même sort que ce qui est arrivé au jardin botanique de Dortmund: Il a été aplani et utilisé à d'autres fins.

Selon Steinecke, en 1950, 13% des écoles secondaires en Rhénanie-du-Nord-Westphalie possédaient encore un jardin scolaire, en 1975 à Osnabrück (Basse Saxe) encore 7,46% de toutes les écoles.

En Bavière, il y avait en 1979 dans les écoles élémentaires, les écoles primaires (NdT. : de la 5^e à la 9^e classe) et les écoles spéciales, ainsi que dans les écoles secondaires polyvalentes, encore 225 jardins scolaires sur un total de 3078 écoles.

Peter Lange

Quelques points de vue pratiques du cours de jardinage

Le cours de jardinage se distingue des autres matières par ses besoins et ses conditions. Il faut les respecter si on veut mettre ce cours sur pied. En voici un petit catalogue.

Le terrain

Comme cela ressort de l'appendice, la taille des jardins varie beaucoup. Elle dépend souvent du terrain disponible.

Il est déjà difficile d'en trouver un dans nos agglomérations archibâties. Plus la surface est grande, plus les possibilités de création sont variées, plus la motivation au travail doit être forte. L'aspect le plus important pour la taille du jardin, c'est de pouvoir l'organiser de sorte qu'il existe toujours des possibilités de travail en nombre suffisant pour les élèves. Il ne faudrait plus que son entretien incombe au professeur de jardinage. Un jardin négligé n'est pas un très bon outil pédagogique. Le manque de surface peut être compensé par l'imagination du professeur de jardinage. A vrai dire cela devrait rester de la sphère de la réalité du jardinage. Toutes les écoles ne trouvent pas la surface nécessaire à proximité. Une solution avec ses avantages et ses inconvénients différents consiste à déplacer le jardinage en zone rurale. C'est ce qui a déjà été fait pour certaines écoles et a fait ses preuves. Pour pouvoir enseigner dans le cadre d'un plan scolaire et du fait du manque de moyens de transport public, le transport des élèves avec un bus du jardin de l'école est à vrai dire incontournable.

Lors de l'organisation d'un terrain scolaire, le jardin devrait être intégré en prévoyant d'ultérieures extensions des bâtiments scolaires. Des " brides " répétées sont tant pédagogiquement que professionnellement bien peu satisfaisantes.

Chaque école possède un terrain. Qu'il soit entretenu dans le cadre du cours de jardinage, ne devrait pas être implicite. Il faut qu'une tâche semblable soit adaptée au corps de manière juste pour que les élèves ne se sentent pas exploités. (travail d'esclave...)

Les constructions

Quand on crée un jardin scolaire, un premier bonheur est d'avoir déjà et en priorité quelques planches à préparer. Il apparaît malgré tout très vite que l'aménagement de quelques locaux s'avère nécessaire. Il s'agit de :

- un espace à outils, qui soit assez grand, pour pouvoir y maintenir aussi l'ordre ;
- de l'espace pour les bottes, tabliers et habits ;
- un espace chauffable pour le travail et le cours ;

- de l'espace pour stocker et sécher les produits du jardin ;
- un endroit ombragé pour se rassembler et discuter en plein air ;
- serre et châssis pour la culture de plantes et de plants/boutures ;
- possibilités d'arrosage ;
- électricité.

Un minimum d'aménagements est nécessaire pour que le cours de jardinage puisse avoir lieu quelque soit le temps et pour pouvoir également lui donner une forme extérieure. Celle-ci peut réduire considérablement les problèmes de discipline. Dans une école le jardin scolaire est la plus grande des salles de classe ! Pour pouvoir y retenir les élèves, des aménagements tels que des haies, des parterres de fleurs, des chemins dallés, etc. sont une nécessité.

Les outils

Pour chaque élève :

- grande houe avec crocs et lame ;
- rasette ;
- râteau ;
- fourche à bêcher ; éventuellement bêche ;
- sécateur personnel portant le nom du propriétaire ;
- tablier de jardin confectionné en travail manuel ;

Pas pour chaque élève :

- des pelles, des pelles-bêches américaines sont très pratiques ;
- des bêches ;
- des râteaux à feuilles ;
- des fourches à fumier ;
- des fourches à foin ;
- des râteaux à foin ;
- des faux et faucilles ;
- des scies, hachette, serpe ;

- bineuse à roue ;
- brouettes (de maniement facile et des roues en matière plastique sans chambre à air épargnent beaucoup de réparations...)
- et tout ce qui est encore et sans cesse utilisé au jardin

Les outils à moteur :

- selon les surfaces à tondre une tondeuse à gazon à moteur ;
- une motohoue (= motofraise) pour la préparation des planches.

Chaque jardin scolaire est un " laboratoire de tests" de durabilité des outils. Il vaut donc mieux n'acquérir que des outils de qualité optimale.

Le plan scolaire

Les besoins du jardin et les heures programmées ne sont pas les mêmes et ne sont pas toujours satisfaisantes. Les vacances, jours fériés, camps, représentations données par la classe et autres événements scolaires annulent souvent les prévisions au jardin. Les objectifs du travail ne sont souvent pas du tout atteints ou le sont trop tard. Le début et la fin saisonniers du cours de jardinage ne concordent pas non plus toujours avec les exigences sociales. Il faut donc la compréhension de ceux qui établissent les emplois du temps vis-à-vis de la situation particulière de ce cours. Il a également besoin de flexibilité dans la répartition des heures et leur échange avec d'autres matières.

Jardinage toute l'année ?

Il est important que les élèves participent une fois au cycle de l'année. Un cours dispensé sans interruption tout au long de l'année aboutit, par expérience, à des problèmes de manque de travail. Le jardinage est à voir essentiellement comme une matière pratique. Trop de cours théorique n'est donc absolument pas souhaitable. De surcroît il est attribué à de nombreuses écoles trop peu de temps pour vraiment enseigner tout ce qui est souhaitable, ce qui rend indispensable l'échange avec d'autres matières. Après Noël il est bon de faire une pause. Elle peut être utilisée par le professeur de jardinage pour la formation permanente, pour l'entretien et la réparation des outils et pour des aménagements.

Les vacances

Contrairement à une salle de classe, un jardin scolaire a besoin d'être entretenu aussi pendant les vacances. Les plantes doivent être entretenues et le jardin devrait rester agréable au regard. Il faut que le professeur de jardinage puisse remplir cette tâche.

Le temps

Il y n'a pas de temps idéal pour jardiner. Il fait toujours soit trop chaud, soit trop froid, soit trop humide, soit trop sec. Ses collègues n'envient la matière du professeur de jardinage que quand il fait beau. Il faut comprendre que les élèves doivent sans cesse prendre sur eux. Pour cette raison la conduite du cours n'est souvent pas simple, surtout quand les locaux manquent.

Une exploitation de production?

Le jardinage est la seule matière qui permette une production économique. Il n'est pourtant pas permis d'en faire la devise, car les besoins et nécessités du maraîchage (NdT. : professionnel) ne recoupent pas ceux de la pédagogie. Le professeur de jardinage est avant tout enseignant. Les produits du jardin doivent être considérés de manière réaliste comme des " sous-produits " pédagogiques, qui peuvent cependant avoir le chic de couvrir la dépense en matériel.

Idéologique

Est-ce qu'un jardin scolaire doit être conduit en biodynamie ? Il est certain que c'est judicieux et souhaitable. Mais ce serait une atteinte au scrupule pédagogique de le faire avec les élèves. C'est le devoir du professeur d'établir la confiance des enfants vis-à-vis de l'élément jardin. L'élément biodynamique est toutefois une conception du monde qui devrait rester à l'arrière-plan, mais qui ne devrait pas être enseigné.

La formation

Le professeur de jardinage est avant tout pédagogue. Une formation pédagogique est donc souhaitable. Au séminaire de Witten-Annen (Allemagne), il y a à côté du séminaire pédagogique un cours dont la matière est le jardinage. En Suisse, les connaissances de base en jardinage peuvent être approfondies sur le plan pédagogique par un stage sur l'enseignement du jardinage dans les différentes écoles. En fonction de la demande, il serait possible d'organiser un cours sur le jardinage au séminaire d'accompagnement professionnel de Lessing à Wetzikon.

Le cercle des professeurs de jardinage

Les professeurs de jardinage se rencontrent habituellement deux à trois fois par an, pour discuter de questions pédagogiques et pratiques. Les rencontres se tiennent à chaque fois dans une autre école. En hiver nous organisons soit un congrès international plus large, soit une rencontre suisse de plusieurs jours. Le cercle des professeurs de jardinage accorde volontiers son aide spécifique et pédagogique.

On peut le contacter à l'adresse suivante (2000) :Peter Lange ; Bachstrasse 10 ; CH-8331 Auslikon ; Tél./fax : 0041 1 950 02 66

E-Mail : komm.post@schulgarten.ch <http://www.schulgarten.ch/>

Ou les autres professeurs de jardinage.

Tabellen

Projets

L'enseignement du jardinage varie énormément d'une école à l'autre. Si l'on considère la forme que cet enseignement revêt, il dépend des facteurs les plus divers. Il vaut mieux parler d'enchaînement des faits que de facteurs. Mais l'idée commune apparaît clairement. A l'automne 1992, un questionnaire écrit a permis de collecter les différents projets. Cette enquête donne un instantané vivant de chaque jardin, - et le professeur qui s'en occupe est toujours engagé dans un processus évolutif. Ces "projets" demandent donc aussi à être compris.

Ecole : Ecoles Rudolf Steiner de Berne et d'Ittigen

Professeur de jardinage : Alfred Graf

A l'école depuis : 1982

Le cours de jardinage à l'école depuis : 1975

Grandeur du jardin de l'école : surface du jardin : 1000 m², terrain de l'école : 5000 m² ;

Situation : 600 m d'altitude, école près d'une zone d'habitation

Comment les élèves accèdent-ils au jardin ?

Les élèves de Berne par train de banlieue et bus, quelques-uns à vélo

Infrastructure.

Pièce atelier et rangement des outils, salle de classe, 60m² de couches chaudes, 18m² de serre. Citerne d'eau de pluie avec pompe; eau potable à proximité. Prise de courant dans l'atelier.

Projet :

Ecole gémellée (classes doublées)

5^e classe :

Si l'emploi du temps le permet. Démarrage après les vacances de printemps. (hélas bien rarement jusqu'ici). Travaux faisant beaucoup appel au mouvement. Travail du sol, semis grossiers comme petits pois, haricots etc... Travaux avec les plantes.

6^e classe

comme en 5^e classe, travaux de plus en plus exigeants concernant les fleurs annuelles et les légumes. Travaux de récolte, compostage, fumure. Rétrospective au cours du semestre hivernal, mise à jour théorique sur cahier.

7^e classe

Première moitié affinement de la technique de travail. Compléter la somme des phases de travail et élargissement des connaissances horticoles. L'accent est porté en priorité et de plus en plus sur l'indépendance et la minutie. Pendant le semestre d'hiver, théorie privilégiée : Besoins des différentes plantes cultivées, méthodes de culture, plan de culture personnel avec calcul des besoins matériels. Au printemps prise en charge de la planche personnelle en vue de sa culture indépendante d'après un plan personnel.

8^e classe

Continuation du travail sur la planche personnelle jusqu'à la récolte et mise en hibernation de la planche jusqu'à sa remise à l'élève suivant. Rapport de jardin détaillé avec calcul des gains et pertes. Généralement interruption de plusieurs semaines à cause de la pièce de théâtre montée par la classe. Ensuite taille des arbustes ornementaux et fruitiers, éventuellement aussi vannerie (paniers).

9^e classe

Avant tout : plus de jardinage.

Stage agricole - n'est pas animé par le professeur de jardinage.

10^e classe

Pas de jardinage.

11^e classe

Des périodes de sélection végétale sont facultatives.

Comment les produits du jardin sont-ils utilisés ? 80% sont utilisés par la cuisine de l'école, le restant se répartit entre les élèves, les professeurs et la vente

Qui est en charge du terrain de l'école?

Le professeur de jardinage avec les 6^e et 8^e classes aident le concierge.

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière ?

Plus que cela !

Heures en été : 22- 24 h de cours, un total de 50-60 heures de travail

Heures en hiver : 18-22 h de cours, un total de 45 heures de travail

D'autres matières sont-elles également enseignées ?

Non, parfois période-paysans dans les 3^è et 4^è classes.

Autres tâches à l'école :

Formation pédagogique, groupe de maison, groupe des finances.

Remarques: Je n'essaie de donner un cours de jardinage en hiver qu'à la 7^è classe : Intervertir le jardinage et l'atelier en été et en hiver. Échoué jusqu'ici à le faire faute de flexibilité.

Ecole : Ecole Rudolf Steiner de Biel

Professeur de jardinage : Rudolf Isler

A l'école depuis : 1989

Grandeur du jardin de l'école : 200, 400 m² de planches pour les élèves; s'y ajoute la participation à l'exploitation : 7 ha de terres agricoles cultivables, 40 a de légumes.

Situation : A la périphérie de la ville, versant du Jura

Comment les élèves accèdent-ils au jardin? à 10 mn de marche de l'école.

Infrastructure: Remise à outils, couches chaudes, point d'eau, salle de classe en construction.

Projet:

6^è classe

Démarrage après les vacances d'été. Le groupe prépare, sème, plante (salade d'hiver et d'automne , engrais vert) ses propres planches. Travail de compostage. Groupes de 14 élèves maximum.

7^è classe

En hiver cours théorique à l'école. Comme la 6^è classe.

8^è classe

Planification du jardin, projets particuliers, par exemple tomates sous protection plastique. Automne et hiver : cours de conduite du cheval tirant le charriot.

9^è classe

En hiver 2, 3 après-midis de six heures pendant trois semaines : Théorie et pratique de l'entretien du paysage, entretien de l'orée de la forêt et des haies.

10^e classe.

Période d'après-midis (6 à 9 après-midis : formation des arbres fruitiers par greffe à l'anglaise.

Comment les produits du jardin sont-ils utilisés ?

Cuisine de l'école et vente au magasin de la ferme.

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière ?

Matière secondaire avec env. 9 leçons par semaine et des périodes d'après-midis. Chaque cours délivré trouve sa compensation dans le travail supplémentaire de paysan effectué.

Observations :

La ferme Falbringen appartient à la "fondation pour la jeunesse et la pédagogie" de Biel. Les enfants de la ville peuvent d'or et déjà y jouer au paysan. Plus tard, quand ils deviendront adolescents, le sérieux de la chose s'imposera de plus en plus à eux : les grands devoirs et dette de tous les hommes à l'égard de la nature vivante.

Notre offre s'adresse à toutes les écoles, qui souhaitent un tel complément orienté vers la pratique (avec l'arrière-plan de la ferme)

Ecole : Ecole Rudolf-Steiner de Kreuzlingen

Professeur de jardinage : Bruno Wyss

à l'école depuis : 1981 (professeur de classe pendant huit ans)

La cours de jardinage à l'école depuis : 1987

Grandeur du jardin de l'école : 38 a

Situation :

530 m d'altitude, dans la zone agricole d'Oberhofen/Lengwil

Comment les élèves accèdent-ils au jardin ?

C'est moi qui pour les leçons véhicule les élèves à l'aller et au retour avec le "Beerlibus" (Auto).

Infrastructure : Hangar, remise à outils, serre de 5 x 3 m, local scolaire, 30 m linéaires de couches chaudes, point d'eau, branchement électrique.

Projet :

Le cours est dispensé par demi-classe (15 élèves env.)

5^è classe :

Début à Pâques. Aménagement et bêchage des planches attribuées.

6^è classe

Après les vacances d'été, les planches attribuées seront encore travaillées et bichonnées. En automne récolte et bêchage partiel. Plantation de l'ail, des oignons et des bulbes à fleurs. Fabrication de choucroute. Tresser les couronnes de l'Avent. Ensuite de Noël à Pâques pas de cours.

Après Pâques commencement de la 2^è période végétative. La collaboration dans tout le jardin précède l'entretien des planches personnelles. Nouvelles cultures, par ex. les tomates. Veiller à l'assolement des planches des élèves.

7^è classe

Après les vacances d'été : Récolte et soins aux planches personnelles et au jardin collectif. En automne nettoyage. Plantation des oignons et de l'ail, des fleurs biennuelles. Compost. Couronnes de l'Avent, choucroute (2^è opération annuelle). Travaux d'hiver dans le jardin ainsi que travail théorique sur cahier. Planification de la 3^è période végétative. Le cours se poursuit jusqu'au printemps.

Pâques: Début de la 3^è période végétative. La culture des planches des élèves selon le plan prévu (individuel) par ex. concombres, haricots à rame, courgettes, etc... Le laps de temps consacré à la planche individuelle sera encore plus réduit (env. 20 mn).

8^è classe

Récoltes et semis et plantation des dernières post-cultures. La 3^è opération choucroute. Composition de fleurs coupées. En automne bêchage des planches des élèves. "Jachère" à l'aide d'un engrais vert. Représentation de la 8^è classe. Souvent fin du jardinage jusqu'à Pâques.

9^è classe

Entretien de l'ensemble du jardin. Travaux en individuel et en groupe. Des projets du genre biotope, prés, haie, etc. Multiplication végétale comme thème principal. Plantes d'intérieur et arbustes décoratifs. Mettre en place des tests de croissance. Aborder des questions biodynamiques après le stage d'agriculture.

10^è classe

7 tranches de 2h consacrées à la greffe. Théorie et pratique en prenant le rosier comme exemple. 8 tranches de 2 h consacrées à la taille, théorie et pratique en prenant le pommier comme exemple. Fin du cours de jardinage.

Stages :

9è classe : au printemps 3 semaines de stage agricole. Les élèves sont répartis séparément dans des fermes. L'élève rédigera un journal intime et travaillera un thème librement choisi en rapport avec le travail de la ferme.

Comment les produits du jardin sont-ils utilisés ?

Planches communes : 1% cuisine de l'école; 25% clients privés, 10% alimentation des escargots, 64% vente sur le marché de St. Galle et Kreuzlingen. (Vente aux commerçants)

Qui est en charge du terrain de l'école?

Les parents et en partie les classes et leurs professeurs.

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière ? Oui.

Heures en été/hiver : en moyenne 2,5 leçons.

D'autres matières sont-elles également enseignées ?

Agriculture en 3è classe (seigle d'hiver et pommes de terre, construction (bâtiment, mur), remplacements du professeur de classe, dessin technique dans le second cycle (en remplacement), accompagnement du camp de géologie de la 6è classe.

Autres tâches à l'école:

Délégué à la communauté de travail du groupe de budget et honoraire des RSS, SFK, CH-prévoyance vieillesse.

Spécialités, intérêts particuliers :

Assolement, création d'humus, compost.

Observations :

But de mes efforts : Rendre active la responsabilité de l'homme à l'égard de la nature et de la culture. Le jardin scolaire doit être un jardin pédagogique, dont et spécialement pour les grands élèves, le caractère entrepreneurial est un facteur important.

Ecole: Ecole Rudolf-Steiner de Birseck

Professeurs de jardinage : Roland Steinemann

A l'école depuis : 1985

Le cours de jardinage à l'école depuis : 1984

Grandeur du jardin de l'école : env. 3000m²

Situation : 299 m d'altitude, terrains d'alluvions fluviaux.

Comment les élèves accèdent-ils au jardin ? il jouxte l'école

Infrastructure :

Pavillon à 2 étages, de 11 x 5 m, avec une salle de classe, un petit appentis pour les outils et une petite étable pour les petits animaux, prise d'eau, courant, téléphone, chauffage au bois, petite serre de 4m x 4 m.

Projet :

5^e classe :

De l'été jusqu'au printemps (1/3 de classe, 11-12 élèves). Collecte de fruits sauvages et de plantes médicinales pour leur transformation en confiture, jus, tisane, pommade, etc. destinés à la vente.

Du printemps jusqu'à l'été (1/2 classe, env. 18 élèves). Travail dans le jardin de la classe concernant les légumes et les fleurs.

6^e classe

Récoltes dans le jardin de la classe, fête des récoltes avec les parents dans le jardin de l'école, au compostage, travaux d'étable, préparation des simples pour le marché d'automne, couronnes de l'Avent, entretien des outils, peu de travail sur cahier.

Du printemps jusqu'à l'été jardin de plantes médicinales, jardin de plantes tinctoriales, buissons à baies, compost, entretien du pré, fleurs, arbustes.

7^e classe

De l'été jusqu'à l'automne continuation du travail.

De l'automne jusqu'à l'hiver (1/3 de classe, env. 12 élèves). Travaux de nettoyage, compost, transplantations, couronnes de l'Avent, remise en état des outils, nettoyage des nichoirs, peu de travail sur cahier. Préparation du potager, planification, fécondation, agriculture, etc. Travaux responsables et indépendants, légumes et salade pour la cuisine de l'école.

8^e classe

De l'été jusqu'à l'automne (1/3 de classe, env. 12 élèves). Potager. Récolte et transformation.

De l'automne jusqu'en hiver nettoyage, entretien du terrain de l'école..

Du printemps jusqu'à l'été : terrain de l'école et haies.

9^e classe

Multiplication végétale et écologie. env. 4h pendant 8 semaines par 1/2 classe.

10^e classe

Soins aux arbres, taille des arbres. env. 4 h pendant 6 semaines par 1/2 classe.

11^e classe

Stage pratique agricole individuel de 3 semaines dans des fermes biodynamiques, avec préparation et exploitation du stage.

Stages:

Pour la 9^e classe : 2 semaines de mobilisation pour le travail dans la nature (parcs naturels, aide aux paysans de montagne)

Pour la 11^e classe : stage pratique d'agriculture .

Comment est-ce que les produits du jardin sont utilisés? Cuisine de l'école (cours de cuisine) et vente aux institutions, marché d'automne.

Qui est en charge du terrain de l'école?

Des élèves des 8^e et 9^e classes, quelquefois de la 7^e classe.

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière ? Oui

Heures en été / heures en hiver : 25

D'autres matières sont-elles également enseignées ? Non

Autres tâches à l'école :

Rédaction du bulletin de l'école, comité d'organisation des fêtes.

Spécialités, intérêts particuliers :

Elevage : abeilles, canards, poules, chèvres, chats etc.

Notre jardin scolaire (rédaction d'élève)

Le jardin scolaire est situé dans une dépression entre le bâtiment de l'école et la gare d'Aesch (299 m d'altitude) La limite du canton passe devant le pavillon, de sorte que la plus grande partie du jardin se trouve dans le canton du pays de Bâle, mais que le reste du terrain de l'école se trouve lui dans le canton de Berne. Le jardin est délimité à l'ouest par la ligne de chemin de fer; au sud on trouve une forêt, petite et claire et la route, à l'est s'étend notre cour de récréation et au nord, le jardin scolaire se termine par son entrée entre le tailleur de pierres et la menuiserie.

Le sol du jardin est sablonneux, plein de pierres et de décombres. La couche d'humus est encore très mince. Le sol est qualifié de maigre et n'est pas très fertile.

Dans le jardin de l'école vivent aussi nos animaux : les trois chats, les deux belles chèvres brunes (Stupsi et Rehli), des poules, le coq, des cannes et des canards (canards muets et canards verruqueux, canards coureurs indiens), et deux colonies d'abeilles, chacune dans sa ruche. Par différentes mesures nous encourageons et protégeons la multiplicité des espèces animales sauvages : oiseaux, papillons, lézards, hérissons, lièvres, muscardins, chauve-souris, taupes, vers de terre, orvets, couleuvres à collier, libellules, grenouilles, crapauds, escargots de Bourgogne, perce-oreilles, coccinelles.....

Dans notre jardin, nous essayons de maintenir un équilibre harmonieux entre nature et culture. Nous avons de magnifiques haies sauvages, une petite forêt, un biotope, mais aussi un jardin de plantes médicinales méditerranéennes avec le thym, l'origan, la sauge, la lavande etc, un jardin de teinturier, des arbustes à baies, des arbres fruitiers, une petite serre, des parterres de buissons ornementaux, un potager et un minuscule ruisselet avec des fontaines...

Dans le pavillon confortable, l'outillage est soigneusement rangé, les tabliers pendent et les bottes reposent. Quand le temps est très mauvais et l'hiver, nous aimons utiliser notre " petite salle de classe". Un poêle à bois nous procure une douce chaleur.

Ecole : Ecole Rudolf Steiner-de Langnau en Emmental

Professeur de jardinage : Heidi Austermühle.

A l'école depuis : Avril 1992

Le cours de jardinage à l'école depuis : 1990

Grandeur du jardin de l'école : 5000 m²

Situation : à env. 600 m d'altitude dans la vallée de l'Emme

Comment les élèves accèdent-ils au jardin ? Par le train et à vélo.

Infrastructure:

Hangar, remise à outils, cave, 2 châssis, point d'eau, branchement de courant, téléphone.

Projet :

5^è classe:

Début au printemps. Plus de planche individuelle. Travail jusqu'à Noël. Dans le cas où la neige et le froid interdisent le séjour en plein air, nous travaillons sur cahier ou aux prés (coupe, nettoyage). 7 enfants.

6^è classe

Démarrage au printemps. Jardinage jusqu'à Noël. En hiver, des réparations sont effectuées, une cuisine est aménagée, utilisée. Travaille dans les pâturages et sur cahier. 2 groupes de 15 enfants.

7^è classe

Démarrage au printemps. Plus de planche personnelle (planches personnelles jusqu'à présent). Cet hiver l'étable sera isolée; nous voulons y pratiquer la vannerie. Travail concernant les arbres (automne - hiver) et sur cahier.

8^è classe

en automne une période. L'aménagement d'un étang et d'un jardin d'éveil sensoriel est en cours.

Comment les produits du jardin sont-ils utilisés ?

Donné aux enfants ou vendu aux professeurs. Cuisiné éventuellement avec les enfants.

Qui est en charge du terrain de l'école? Des parents de l'école.

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière ?

Pas encore, l'école s'édifie.

Heures en été : 8

Heures en hiver : 8

D'autres matières sont-elles également enseignées ? Non.

Autres tâches à l'école :

Eventuellement cuisiner. Ce que les élèves ne font pas, je dois le faire. Je suis enseignante et hortultrice - c'est une tâche suffisante.

Spécialités, intérêts particuliers :

Je conserve les légumes avec les enfants, sèche et met les fruits en conserve. Lacto-fermentation de chou de Milan, de chou blanc, de courgettes, de concombres, de betteraves rouges, etc. Stérilisation de légumes et de fruits. Production de quark et production de fromage.

Remarques :

Le jardin appartient à une ferme. Le fermier est Fritz Baumgartner. La ferme est affermée par l'école.

L'école: Ecole Rudolf Steiner de Lugano (Origlio)

Professeur de jardinage : Marco Sauter

A l'école depuis : 1983

Le cours de jardinage à l'école depuis : 1977

Grandeur du jardin de l'école : env. 1000m² ; en 1992 nouveau départ avec un nouveau terrain

Situation : Sur le terrain de l'école.

Comment les élèves accèdent-ils au jardin ? A pied

Infrastructure :

Remise à outils 2m x 3 m, eau potable. En projet : Baraque à usage de salle de classe, eau du réservoir, serre, branchement électrique.

5^e classe

6^e classe/7^e classe.

Jardin comme "totalité." Planches de classes, légumes et fleurs. Peu de travail sur cahier (un peu plus pour la 7^e classe). Pause de Janvier à Mars ou de Novembre à Février. Moitiés de classe (env. 10 enfants), deux heures par semaine.

8^e classe

Automne: Récolte et mise en hibernation du jardin. Printemps : Aménagement et entretien du terrain.

9^e classe

Taille des bosquets, découverte des bosquets, façonnage des boutures (multiplication). Projets éventuels pour le terrain (chemins, murs, etc.) Période de 3-4 semaines, 3 fois 1h1/2.

10^è classe

Greffe du châtaignier. Projets éventuels pour le terrain. Période.

11^è classe

Stages :

9^è classe : Stage forestier : 1 semaine en forêt de feuillus, 1 semaine en forêt de conifères. Deux semaines (depuis 7 ans)

12^è classe: Agriculture biodynamique. Par classe entière (env. 15 élèves). Trois semaines.

Comment les produits du jardin sont-ils utilisés ?

Jusqu'ici par l'école et les élèves, depuis janvier 92 par la cuisine de l'école.

Qui est en charge du terrain de l'école?

Le professeurs de jardinage avec les parents. Mobilisation ponctuelle des élèves (8^è-10^è classes)

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière ?

Non, tout ensemble env. 80%

Heures en été : 12-28

Heures en hiver : 6-18

D'autres matières sont-elles également enseignées ?

Géographie 9^è-12^è classes (période de trois semaines)

Vannerie 9^è classe

Camp en forêt 9^è classe

Stage agricole 12^è classe

Autres tâches à l'école :

Délégué de classe

Bibliothécaire

Spécialités, intérêts particuliers,

Formation du paysage, astronomie sans matériel optique.

Remarques:

Les 10, 11 semaines des vacances estivales sont décisives, elles obligent à réduire le potager. Jardin en cours d'aménagement ; il manque encore une serre, des châssis et à l'avenant. Beaucoup de travail sur le terrain de l'école (8è/9è classes)

Ecole : Ecole Rudolf-Steiner de Mayenfels, Pratteln

Professeur de jardinage : Martin Schaffner

A l'école depuis: Printemps 1986

La cours de jardinage à l'école depuis :

Grandeur du jardin de l'école : 1000 m² y compris les rangées d'arbustes à baies et les chemin enherbés. Terrain de l'école : 2 ha.

Situation: Coteau exposé au nord (ubac) courant du plateau du Jura à la vallée du Rhin.

Comment les élèves accèdent-ils au jardin ? A pied, depuis le terrain de l'école.

Infrastructure : Hangar de 30 m², abri au rez-de-chaussée, à l'étage supérieur salle de classe avec 16 places assises, branchement électrique, 18 m² de châssis, pas de prise d'eau, eau vive.

6è classe

demi-classes, 15 élèves. En août prise de connaissance des différents domaines : Parc, jardin de plantes médicinales et jardin floral, cultures de baies, arbres fruitiers, haies, aire de compostage, pâtures à moutons, prés à foin, places, fontaines de cour, fenaisons, etc.

7è classe

demi-classes, 15 élèves. Prise en charge d'une planche individuelle de 90cm x 400cm. Préparation du sol, assolement, semis et soins aux légumes les plus simples et plantations florales. Culture en châssis et semis direct. Continuation des travaux d'entretien sur le terrain de l'école, fenaisons.

8è classe

Tiers de classes, 10 élèves. Passage aux planches en groupe. Travaux de récolte, nettoyage des légumes, préparation pour la vente. En octobre confection de 360

couronnes de l'Avent y compris des cercles de paille. Rassembler le moût nécessaire à 300 l de moût pour la fête de l'école. Considération plus fouillée du compostage, de l'organisme sol, des parentés végétales. Application des préparations biodynamiques, fenaisons, confection de coulisses de théâtre.

9^è classe

Tiers de classes, 10 élèves. Période de cours, en projet des travaux dans le domaine de l'entretien et du nouvel aménagement du jardin et du parc. Réorganisation de certains endroits du terrain. Pratiques de multiplication, préparation de l'ensemble de l'aire de compostage.

10^è classe

Pas de jardinage

11^è classe

Stage d'agriculture, les élèves garçons et filles séjournent individuellement 2-3 semaines dans des fermes.

Comment les produits du jardin sont-ils utilisés ?

Les légumes d'hiver approvisionnent la cuisine de l'école, les légumes frais sont vendus au corps enseignant et en cas de grandes quantités sur le marché (une mère de l'école y est marchande). L'ensemble des baies est récolté par les parents et utilisé pour la kermesse.

Qui est en charge du terrain de l'école?

Certaines platebandes et le jardin consacré aux fleurs et aux plantes médicinales sont entretenus par un groupe de quatre parents. Le reste du terrain (2 ha) incombe au cours de jardinage.

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière ? Non.

Heures en été et en hiver : 12 et 3 périodes de 8 semaines comprenant 5 leçons.

D'autres matières sont-elles également enseignées ?

La peinture dans le second degré.

Autres tâches à l'école :

Des spécialités, des intérêts particuliers.

Un petit troupeau de moutons (race de montagne d'Engadine), apiculture.

Observations :

La plupart de mes collègues m'envient à cause de ma belle activité, gratifiante.

Ecole : Ecole Rudolf Steiner de Schafisheim

Professeur de jardinage : Hans Studerus

A l'école depuis: 1980

La cours de jardinage à l'école depuis: 1985

Grandeur du jardin de l'école : 20 a

Situation : Pays moyen, galets en sous-sol, gravier (carrières de gravier), à 400 m d'altitude.

Comment les élèves accèdent-ils au jardin ? Le jardin jouxte l'école.

Infrastructure :

Hangar, remise à outils, serre de 35 m², salle de classe, 20 mm linéaires de châssis, point d'eau, courant électrique, "serre" à tomates en projet.

Projet :

Le cours se déroule par demi-classes (env. 15 élèves)

6^e classe

Rentrée d'automne. Jusqu'à Noël travaux communs, journal intime, puis pas de jardinage jusqu'à mi-février. A partir du printemps chaque élève s'occupe de sa propre planche (2x3 m)

7^e classe

Travail en commun dans le potager. Travail sur cahier par mauvais temps.

8^e classe

Travail en commun dans le potager, culture des fleurs d'été , soins au jardin floral.

9^e classe

Périodes de 3 à 4 semaines de 2 après-midis et de 3 leçons : multiplication végétale.

10^e classe

Périodes de 3 à 4 semaines de 2 après-midis et de 3 leçons: Période de greffe sur rosier en automne, période de soins hivernaux aux arbres.

Stages :

Stage d'agriculture de 3 semaines pour les 9^è classes. Un élève par ferme.

Comment les produits du jardin sont-ils utilisés ?

Vendus du printemps à l'automne, cuisine de l'école, kermesse.

Qui est en charge du terrain de l'école?

Le professeur de jardinage (excepté la tonte du gazon de l'aire de jeu).

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière ? Oui.

Heures en été : de mi-février aux vacances d'automne : 18 semaines/leçons.

Heures en hiver : vacances d'automne jusqu'à Noël : 12 semaines/leçons.

D'autres matières sont-elles également enseignées ? Non.

Autres tâches à l'école :

Conférences : 4 h / semaine

Groupe construction : 2 h quotidiennes ; 14.

Accompagnement de la période construction de la 3^è classe, stage d'agriculture.

Spécialités, intérêts particuliers,

Je me limite à tout...

Observations :

Collaboration à une échelle plus restreinte de mon épouse (env. 10 h/semaine dans les soins donnés au jardin et dans la préparation des produits).

Ecole : Libre école Waldorf de Schopfheim

Professeur de jardinage : Fridolin Völkle

A l'école depuis : 1985

La cours de jardinage à l'école depuis: 1985

Grandeur du jardin de l'école : env. 2500 m²

Situation : 380 m d'altitude orienté au nord, sous-sol sablonneux-argileux, paysage de prairie humide à côté de l'école.

Comment les élèves accèdent-ils au jardin ? A pied.

Infrastructure:

Encore en construction, à cause de la construction des routes. Hangar provisoire 40 m², chambre froide 15 m², remise jardinage 28 m², prise d'eau, chauffage, électricité. Tout est à nouveau rebâti !

Projet :

6^è classe

les classes sont détripées, commencement après les vacances d'été. Récoltes. Préparation des planches, premier semis de mâche, légers travaux d'entretien jusqu'en automne, rangement. Travail d'hiver : Couronnes, compositions de fleurs séchées, travail sur cahier portant sur les éléments, la connaissance des outils. Au printemps aménagement de la planche de la classe, tous les travaux de jardinage sont pratiqués : biner, sarcler, ensemençer, semis en caisse, repiquer, travail en petits groupes.

7^è classe

Au début de la 7^è classe travaux d'entretien et de récolte. En automne suivi du compost, préparation des planches pour l'année suivante. Travail d'hiver comme en 6^è classe. Au printemps, les enfants travaillent dans les rapports plus étendus du jardin de l'école et aménagent une fois de plus une planche de classe.

8^è classe

Travaux d'entretien concernant le jardin et aussi partiellement le terrain (platebandes, etc.) suivi du compost, travail de récolte, travail d'hiver : couronnes de l'Avent, nichoirs et leur entretien.

Travail sur cahier concernant les soins donnés au compost et la botanique (arbres)

9^è classe

Travaux sur le terrain, projets à base de bois, de pierre ou de béton. (Sentier, chemins, dalles, etc.)

Stage d'agriculture.

10^è classe

Mise en place à présent.

Stages :

Stage d'agriculture soit toute la classe dans une ferme ou comme récemment 1 ou 2 élèves par ferme.

Comment est-ce que les produits du jardin sont utilisés?

Elèves, cuisine.

Qui est en charge du terrain de l'école?

En partie les élèves (travaux supervisés), en partie les parents, professeurs (samedi)

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière ? Oui.

Heures en été : 24

Heures en hiver : 18

D'autres matières sont-elles également enseignées ?

La religion (1 h)

Autres tâches à l'école :

Diverses.

Spécialités, intérêts particuliers,:

Je me limite à l'essentiel.

Ecole : Ecole Rudolf Steiner de Sihlau, Adliswil,

Professeur de jardinage : Christel Stöcker

A l'école depuis : 1991

La cours de jardinage à l'école depuis : en 6è classe, en été, depuis la fondation de l'école

Grandeur du jardin de l'école :

A l'école 170 m2, à Oberleimbach env. 3000 m2, dont à présent 300 m2 de planches. Tout le jardin de l'école y sera déplacé.

Comment les élèves accèdent-ils au jardin ? par train, bus et à pied.

Infrastructure : A l'école : Le local de la chimie abrite l'espace jardinage, remise à outils, châssis, eau, électricité. A Oberleimbach : terrain clôturé avec point d'eau.

Projet :

Aucune planche individuelle. Tâches changeantes selon la semaine en petits groupes de 2 à 4 enfants. Classes éclatées ou détriplées. groupe de 9 - 14 enfants.

6^è classe

Vécu sensoriel par le qualitatif. Récoltes, récolte des simples et préparation, bouquets floraux, fauche à la faucille. Tous les travaux déjà nécessaires.

En hiver: Elaboration de sel condimentaire (Kräutersalz). Tressage de nattes de roseau. Cuisson du pain au four à bois. Production de crème. Couronnes de l'Avent.

Cahier : Le jardin en tant qu'habitat pour les animaux. Echanges sur les papillons, vers de terre, oiseaux, etc.

7^è classe

Le vécu de la 6^è classe se poursuit à présent par la saisie conceptuelle des procédures du travail. Il faut que l'idée de devoir et le travail concret soient mis en pratique. Mêmes travaux qu'en 6^è classe, s'y ajoutent : élevage de jeunes plants, construction d'une couche chaude. Fauche à la faux (fin d'année scolaire).

En hiver : comme en 6^è classe, aménagement des couches chaudes.

Cahier : Rapports de travail, élevage de jeunes plants. Aménagements techniques comme couches et serre.

8^è classe

Réunion des expériences individuelles en vue d'un travail pour un ensemble. Discussion autour des plantes individuelles des différentes familles de plantes. Amélioration des produits : Choucroute, moût.

En hiver : comme ci-dessus.

Cahier : Plantes cultivées, familles de plantes, assolements, le jardin en tant qu'organisme complet.

10^è classe

Faire la connaissance des bosquets. Multiplication végétative des bosquets. Greffe sur pommier (greffe à l'anglaise). Taille des bosquets.

Comment les produits du jardin sont-ils utilisés ?

Vente aux élèves, livraison au magasin et à la cuisine de l'école.

Qui est en charge du terrain de l'école?

Des parents sous la guidance du professeur de jardinage.

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière ? Oui.

Pas de vacances de printemps, 2 à 3 semaines de vacances d'été. L'association des parents est en projet.

D'autres matières sont-elles également enseignées ? Non.

Autres tâches à l'école:

Travail de publicité , collaboration aux groupes chargés de la transformation.

Spécialités, intérêts particuliers,

Préparation des légumes et des simples, abeilles.

Ecole : Uhlandshöhe-Stuttgart.

Professeurs de jardinage : Klaus Matzke / Michael Olbrich

A l'école depuis : 1963 / 1991

Cours de jardinage à l'école depuis : 1920

Grandeur du jardin de l'école : 0,78 ha

Situation : Pente nord-ouest, dans le terrain de l'école.

Infrastructure:

Grange, remise à outils, serre, salle de classe, trois pièces de travail, chauffage, châssis, bouche d'eau, branchement électrique, téléphone.

Le projet :

Ecole gémellée (classes doublées), cours pendant toute l'année scolaire à raison de deux heures par semaine.

6 è classe

Les classes sont détripées pendant la saison végétative. En hiver un cours de travail manuel est dispensé aux 6è classes. 2 Heures/semaine. Education des sens, rapport qualitatif avec la terre et les plantes. Suivi du compost, etc.

7^e classe

Techniques potagères. A quoi les gens ont-ils pensé pour qu'un jardin soit possible, pour allonger la période végétative ? Joie des sens lors de la réalisation.
Enseignement professionnel précis pour toutes les activités, qui sont possibles pour cette classe d'âge, comme la culture, l'entretien, les récoltes destinées au marché et le nettoyage des légumes, etc.

8^e classe.

Aider, partout où l'organisme de jardin le réclame. Appel à l'attitude sociale envers le travail et autrui. Que le travail soit un plaisir ou non, le professeur préfère l'ignorer. Des équipes spécialisées dans des tâches délicates nous sont d'une grande aide. Des produits sont valorisés : Choucroute, sel de plantes condimentaires, obtention de cire d'abeilles, préparation de feuilles de cire gaufrée (ruches) et de chandelles. Jus de pomme, marmelade, etc.

9^e classe.

Période de 5 semaines de six heures au maximum par semaine. Travaux de construction dans le jardin.

Matériaux simples comme bois, pierre, béton. La multiplication végétative des ligneux fruitiers ou ornementaux.

10^e classe.

1-2 semaines de six heures chacune. Greffe des arbres fruitiers.

Stages:

Stage d'agriculture et de sylviculture pour la 10^e ou la 11^e classe. N'est pas animé par le professeur de jardinage.

Qui est en charge du terrain de l'école?

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière ? Oui

Heures en été : env. 24 et plus

Heures en hiver : de 12 à 18 heures environ.

D'autres matières sont-elles enseignées ? Non

Autres tâches à l'école :

Décorations (dans salles de classe)

Spécialités, intérêts particuliers,:

Apiculture, cuisson du pain au four à bois, tenue de l'élevage de lièvres (aucun abattage), pressage des fruits

Ecole: VILLIGEN- SCHWENNINGEN, D,

Professeur de jardinage : Wolfgang Stock

A l'école depuis : 1983

Le cours de jardinage a commencé à l'école depuis : 1981

Grandeur du scolaire : 1300-1500 m², pas définitif suite à un 4^e déménagement.

Situation :

800 m d'altitude. Sur le terrain de l'école, ombragé à l'ouest par la forêt, reçoit la lumière du sud, le long d'une bande forestière avec "influence d'un canal" dirigé sud-nord, plutôt ouvert sur un terrain de dépôt.

Comment les élèves atteignent-ils le jardin? env. 150 m à pied

Infrastructure:

Classe - et pièce de travail (52 m²), dans un baraquement, remise à outils de 24 m², chassis de 7 m², eau, courant électrique, chauffage au poêle.

Le projet :

De la 6^e à la 8^e classe le cours de jardinage est assuré toute l'année. Les classes sont partagées en trois, à raison de 2 heures/semaine par groupe. Les 9 et 10^e classes sont de même subdivisées en trois groupes; elles ont une période de 6 semaines de 6 heures. Beaucoup de travaux se déroulent sous de "bons auspices". En à peu près 10 ans le jardin a été réaménagé 4 fois.

6^e classe

Démarrage en septembre. Connaissance des outils. Récolte et préparation des planches pour la saison végétative suivante, mise en ordre, compostage. Nombreuses impressions sensorielles.

Travail hivernal : couler des bougies dans des coquilles de noix pour la kermesse, trier les semences, travail sur cahier. A l'époque de la kermesse dans toutes les classes tressage de couronnes.

7^e classe

Plus de planches personnelles. Aménager des planches, planter, arroser, désherber, hâcher, composter, connaissance des plantes, récolter, nettoyer pour le marché, mise en ordre et entretien.

Travail hivernal : taille de plants.

8^e classe

Le tas de compost ! Soins au sol, sortes de sol, première approche des minéraux. Aide amicale à bêcher le champ de céréales de la 3^e classe. Etablir clôture et chemin. Edifier une palissade pour améliorer le microclimat du jardin.

9^e classe

Thème principal : la multiplication. Soins au sol et travaux durs : transport de la terre, construction de clôture, construction de porte. Travail indépendant au jardin.

10^e classe

Greffe, se familiariser avec le couteau à greffer, connaissance des arbres fruitiers, maîtrise de la fécondation des arbres fruitiers. Travail indépendant au jardin. Projets, tels qu'ils se présentent (1991 : édification d'une planche-nurserie). Théorie: Travail en rapport avec les questions actuelles des élèves..

11^e classe

Stages:

Avec la 9^e classe sur une ferme où il y a aussi de la culture maraîchère (3 ha et serres). De surcroît les travaux y seront exécutés de manière intensive et ils ne pourront pas être reconduits à cause du sempiternel recommencement du jardin de l'école : repiquages, plantations en grand nombre et bien d'autres travaux.

Comment est-ce que les produits du jardin sont utilisés?

Vente aux parents, professeurs, élèves. Le reste est donné.

Qui est en charge du terrain de l'école?

Un collègue avec le concierge et " des groupes ponctuels", des classes pendant les heures libres.

Est-ce que le cours de jardinage est une matière à part entière? Oui

Heures en été et en hiver : 24 heures/semaine

D'autres matières sont-elles enseignées ?

Accompagnement des stages d'agriculture

Autres tâches à l'école : diverses

Spécialités, intérêts particuliers :

Elevage de céréales, élevage de bovins, plantes médicinales, préparation du sol, compostage, roses, collaboration au Congrès Agricole, travail de construction en Géorgie.

Observations :

Malgré de nombreux essais et initiatives l'école ne dispose pas encore de serre. A 800 m d'altitude, c'est une franche hérésie.

L'école : Libre Ecole Primaire de Wil

Professeurs de jardinage : Roman Appius, Johanna Barbey,

à l'école depuis: ,

Cours de jardinage à l'école depuis : env. 6 ans (avec 2 ans d'interruption)

Taille du jardin scolaire : 200 m² plantés; s'y ajoutent des haies, des vergers, des fleurs

Comment les élèves atteignent-ils le jardin?

A vélo, en car postal, à pied.

Infrastructure :

Grange, remise à outils, serre froide, serre improvisée, prise d'eau

Projet:

Parce que nous sommes dans la phase de construction, beaucoup de choses sont en cours et pas encore aménagées.

Jardinage seulement depuis 2 ans, 2 h 30 tous les 14 jours.

5^è/6^è classes :

début en janvier

6^è/7^è classes :

fin en décembre

7^è classe

Par manque de personnel aucun jardinage possible.

8^è/9^è classes.

Depuis 1993 ces classes en gestation, mais malheureusement sans jardinage.

10^è/11^è classes.

Pas prévu à Wil pour le moment.

Stages:

Aucun

Comment les produits du jardin sont-ils utilisés?

Par les élèves ou les professeurs.

Qui est en charge du terrain de l'école?

Un groupe spécifique de parents.

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière? Non

Heures en été / heures en hiver : environ 4 h

Ecole: Ecole Rudolf-Steiner du Haut-pays zurichois, Wetzikon

Professeurs de jardinage : Peter Lange

A l'école depuis: 1978

Cours de jardinage à l'école depuis : 1977

Grandeur du jardin scolaire : 5000 m²

Situation: env. 700 m au-dessus de la mer, légèrement orienté vers le nord. Le sous-sol molassique, peu profond, pluvieux.

Comment les élèves atteignent-ils le jardin? Bus du jardinage (16 places), conduit par le professeur de jardinage.

Infrastructure:

Grange 5 x 12 m , serre 4 m 50m x 7m 50 m , 15 m linéaires de châssis.
Branchement électrique. Eau de la ferme

6^è/7^è classes

Début 4^e trimestre. Chaque élève a sa propre planche (1 m x 5m). Apprendre et expérimenter les notions fondamentales du jardinage comme la préparation des planches, biner, râtelier, arroser, semer, planter, entretien, récolte, fécondation. Maîtrise des outils, etc. Après les vacances automnales mettre un terme à son propre jardin, fumer et bêcher. Puis travail dans le jardin commun jusqu'à Noël. Mise en tresses des oignons cultivés, confection de bouquets de fleurs séchées avec les fleurs cultivées.

Classes éclatées, 16 élèves maximum. De cette époque jusqu'au printemps, les élèves vont en atelier.

7^e / 8^e classes.

Démarrage après les vacances de printemps. Travail dans le jardin commun. Activités jardinières variées en petits groupes de travail. Travail indépendant. Travaux annexes dans le jardin. Béton de plateformes bétonnées. Jusqu'aux vacances d'automne, puis atelier.

8^e / 9^e classes

Démarrage après les vacances de printemps. Activités jardinières variées dans le jardin commun. Elevage de jeunes plants et soins. Travaux annexes dans le jardin. Tondeuse à gazon et broyeur à moteur. Jusqu'aux vacances d'automne, puis ateliers.

9^e/10^e classes.

Démarrage après les vacances de printemps. Elevage de jeunes plants. Amélioration des plantes de jardin et d'intérieur. Travail dans le jardin commun. Soins aux arbustes et aux parterres de fleurs. Travaux annexes dans le jardin. Essais de croissance de froment sur différents sols et substrats. Exploitation et discussion (éveiller le questionnement !) Si le jardin est nettoyé à l'automne, la vannerie (paniers) se poursuit jusqu'au printemps.

10^e / 11^e classes.

Démarrage trois semaines avant les vacances de printemps. Elevage de jeunes plants Travail dans le jardin commun. Soins aux parterres de plantes vivaces, de fleurs, de rosiers. Entretien des haies. Greffe des rosiers (écussonnage). Humus, fumure et compostage, etc. Taille des arbres fruitiers. Jusqu'à Noël, puis arrêt du jardinage.

Stages :

3 semaines de pratique agricole pour la 11^e classe. Les élèves sont placés individuellement dans des fermes. Intervention sociale dans la 9^e classe.

Comment est-ce que les produits du jardin sont utilisés?

Les élèves emportent les légumes qui n'ont pas été, soit donnés au professeur, soit vendus sur le marché du samedi. Nous avons peu de légumes, le besoin floral de l'école est très grand. Vente de fleurs à des sociétés ou à des magasins (fourniture de fleurs par abonnement hebdomadaire).

Qui est en charge du terrain de l'école ?

Des professeurs, le concierge, des parents, en partie avec des groupes d'élèves (par ex. si un cours est annulé).

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière? Oui

Heures en été : 20

Heures en hiver : 12 jusqu'à Noël, jusqu' aux vacances sportives : 4

D'autres matières sont-elles enseignées ? La vannerie (paniers).

Autres tâches à l'école:

Accueil des élèves, rédaction des "Nouvelles" et de nombreuses autres.

Spécialités, intérêts particuliers,:

Papillons et autres insectes, plantes d'intérieur, amélioration des plantes, roses.

Ecole : Ecole Rudolf-Steiner-Schule de Zurich, Plattenstrasse

Professeur de jardinage : Heinrich Dietz

à l'école depuis : 1971

Le cours de jardinage à l'école depuis: 1950 ou même déjà depuis 1930.

Taille du jardin scolaire : a varié au cours des ans. C'est le 6è endroit. Depuis 1993 deux jardins; 1er = 16 a de terre de jardin env.

2è = 20 a de terre de jardin env. + prairie, forêt, haie.

Situation : A la périphérie de la ville, à env. 3 km de l'école,

Comment est-ce que les élèves atteignent le jardin? Par le tram et le bus

Infrastructure:

1er jardin : Voiture d'outillage 2 x 4 m, eau avec le tuyau du voisin.

2ème jardin : Plusieurs petits apprentis, prise d'eau, petits hangars, bouche d'eau, 10 mètres linéaires de châssis (d'autres en construction)

Projet:

Le cours de jardinage se déroule pendant les six mois d'été, généralement la classe entière avec le professeur de classe.

Le jardin d'enfant : Récoltes céréales, battage.

3è classe : Semis de céréales, récolte et battage.

5è/6è classes :

Plantation des pommes de terre, préparation de planches pour la salade à couper et les radis, nous semons aussi une autre fois des céréales, plus du maïs, des courgettes et bien d'autres choses.

6è/7è/8è classes :

Ce travail est continué. Les sortes de légumes se diversifient et deviennent exigeantes; des fleurs et des cultures pluriannuelles s'y ajoutent également. Les tas de compost doivent être montés et surveillés. Au cours de promenades dans la prairie et la forêt il y a beaucoup à voir et à apprendre. Grâce au travail hebdomadaire régulier dans le jardin, les enfants peuvent développer une relation forte avec les plantes et le sol. Que n'a-t-il pas fallu, par exemple, jusqu'à ce que les pommes de terre puissent être plantées et récoltées? Ou ne serait-ce que la préparation des planches :

- tendre des cordeaux;
- creuser des chemins;
- ameubler la planche;
- ramasser les pierres;
- tenir les mauvaises herbes à distance;
- émietter finement la surface de la planche;
- tracer les raies pour le semis;
- déposer les graines en les répartissant de manière régulière;
- recouvrir les graines et les tasser.

Après une ou deux semaines apparaissent le cresson, la salade à couper ou les radis. Il faut alors :

- biner;
- sarcler les mauvaises herbes;
- éclaircir;
- replanter;
- maintenir l'humidité.

Si les vacances d'été approchent, tout doit être planté et soigneusement sarclé. Au cours de ces 5 semaines rien ne doit arriver à maturité, au stade de la récolte. Souvent les enfants s'impatientent et demandent : " Ne pouvons-nous pas encore récolter les oignons, ils sont déjà si grands. " Tout prend son temps pour mûrir " :

- Les oignons du printemps jusqu'aux vacances d'été;
- Les carottes peuvent être récoltées en partie après les vacances d'été (éclaircir !), les autres devront rester en terre jusqu'aux vacances d'automne;
- Les haricots nains, du semis à la récolte, mûrissent lors des vacances d'été (huit à dix semaines);
- Ils poussent vite les cresson, salade à couper et radis : Semés au printemps, ils peuvent déjà être récoltés de 6 à 8 semaines avant les vacances d'été.

Dans le second degré le jardinage trouve chez nous à ce moment-là une sorte de continuation autant dans le stage forestier de la 9^è classe que dans le stage agricole de la 11^è classe. De cette façon le cours de jardinage s'étend sur toute la scolarité. Les enfants seront sans discontinuer exhortés au travail avec la nature - en rapport avec leur âge - pour soutenir le développement de leurs forces.

Comment les produits du jardin sont-ils utilisés?

Des élèves reçoivent les récoltes pour les emporter chez eux. Les parents paient forfaitairement 12 Francs suisses par été pour le matériel scolaire, les semences, les outils.

Qui est en charge du terrain de l'école?

Le professeur de jardinage. Dans le Jardin d'enfants : en partie les jardinières avec des parents. Collaboration des élèves.

Le cours de jardinage est-il une matière à part entière?

Heures en été : 12 à 18

Heures en hiver : Vannerie (paniers) à temps partiel.

D'autres matières sont-elles enseignées?

Accompagnement de camps forestiers et agricoles.

Autres tâches à l'école:

Eclairage de la scène lors des représentations données par la classe. Commission de maison, groupe de collaboration, service de salle et éclairage lors des manifestations. Collaboration aux réunions du comité directeur.

Spécialités, intérêts particuliers :

Agriculture biodynamique. Actif comme conseillers/contrôleur et dans le comité directeur de l'union des producteurs biodynamiques.

Aucun travail ne devrait se priver de cet apport de J.W. Goethe :

Wie die Pflanzen zu Wachsen lieben, Comme les plantes se plaisent à pousser,

Darin wird jeder Gärtner sich üben; C'est ce à quoi s'exercera chaque jardinier;

Wo aber des Menschen Wachstum ruht, Mais que la croissance de l'homme s'arrête

Dazu jeder selbst das Beste tut. C'est ce à quoi chacun s'efforce.

Extrait de : Goethe als Gartenfreund de Georg Balzer; éd. Bruckmann, München 1978

Nous joignons encore une contribution réconfortante de Wilhelm Busch :

Les limaces.

Le crépuscule rougoie à l'ouest

Et le jour bruyant se meurt,

Sinon que sur la plus haute branche

Avec grâce la grive encore chante.

A présent dans les haies à l'épais feuillage,

Où il est encore caché,

S'arme le peuple des limaces

En vue de son service nocturne.

A tâtons ses cornes s'étirent.

Oui, faible est sa vue.

Pourtant des lointains

Il flaire déjà son menu préféré.

Baveuses, tâtonnantes, mais sans repos,

Toujours sur le prochain chemin,

Elles trouvent les planches de jardin

Avec les plus belles laitues.

Vouées aux choses les plus sérieuses

Jusqu'au rayon de soleil matinal,

En secret elles dévorent,

En s'enfonçant profondément dans le cur vert.

Jettchen* la cuisinière n'utilise jamais

En raison cette herbe sans malice.

Avec précaution elle vérifie,

Que dans chaque petite feuille personne ne se cache.

La crainte l'habite d'éveiller la colère

De par grâce son cher maître.

La laitue à la limace

N'est pas la tasse de thé du vieux .

* littéralement : Petit Joyau

A. Müller : In seinem Garten freudevoll...Durchs Gartenjahr mit Wilhelm Busch d.t.v
10883 (Dans son gai jardin ... Toute l'année au jardin)

Bibliographie

La littérature consacrée à l'enseignement du jardinage dans les écoles Rudolf Steiner est presque inexistante. De temps à autre on trouve un article dans un bulletin d'école ou une revue pédagogique.

Rudolf Steiner

Ecrits pédagogiques et conférences (Voir extraits et citations)

E.A.Karl Stockmeyer

Rudolf Steiners Lehrplan für die Waldorfschulen

Pädagogische Forschungsstelle beim Bund der Freien Waldorfschulen. Stuttgart

Zum Gartenbauunterricht an den Waldorfschulen. Beiträge zum Gartenbauunterricht an den Waldorfschulen. Herausgegeben von Rudolf Krause, Hiberniaschule, Holsterhauserstr. 70. Wanne - Eickel (Ruhr) D.44652 Herne.

Une riche collection de matériaux se trouve dans le travail de synthèse annuel du séminaire de pédagogie Waldorf de Gerald Lahusen.

On trouve un peu plus de choses sur les jardins scolaires des écoles de l'Etat. On peut trouver de nombreuses suggestions (et un riche panorama littéraire) dans l'ouvrage suivant :

Ursula Kilcher: Schul- und Lehrgärten. Ihre Entwicklung und Bedeutung, ihre heutige Situation sowie Voraussetzungen und Möglichkeiten ihrer Anlage und unterrichtlichen Verwendung 1982 Verlag Wolfgang Hartung - Groppe Konstanz.

De même de nombreuses suggestions sont contenues dans :

Wolfgang Kaufmann

Biologische Schulgärten. Organisation, Einrichtung, Unterhaltung

1984 Deutscher Bund für Vogelschutz Krefelder Strasse 58, 4150 Krefeld 29-Hüls

L'enseignement du jardinage a produit :

Peter Lange

Lasst Schmetterlinge fliegen! Praktische Anregungen zur Schmetterlingszucht für Eltern und Kinder.

1991 Verlag Freies Geistesleben. Toujours au catalogue en l'an 2000.

